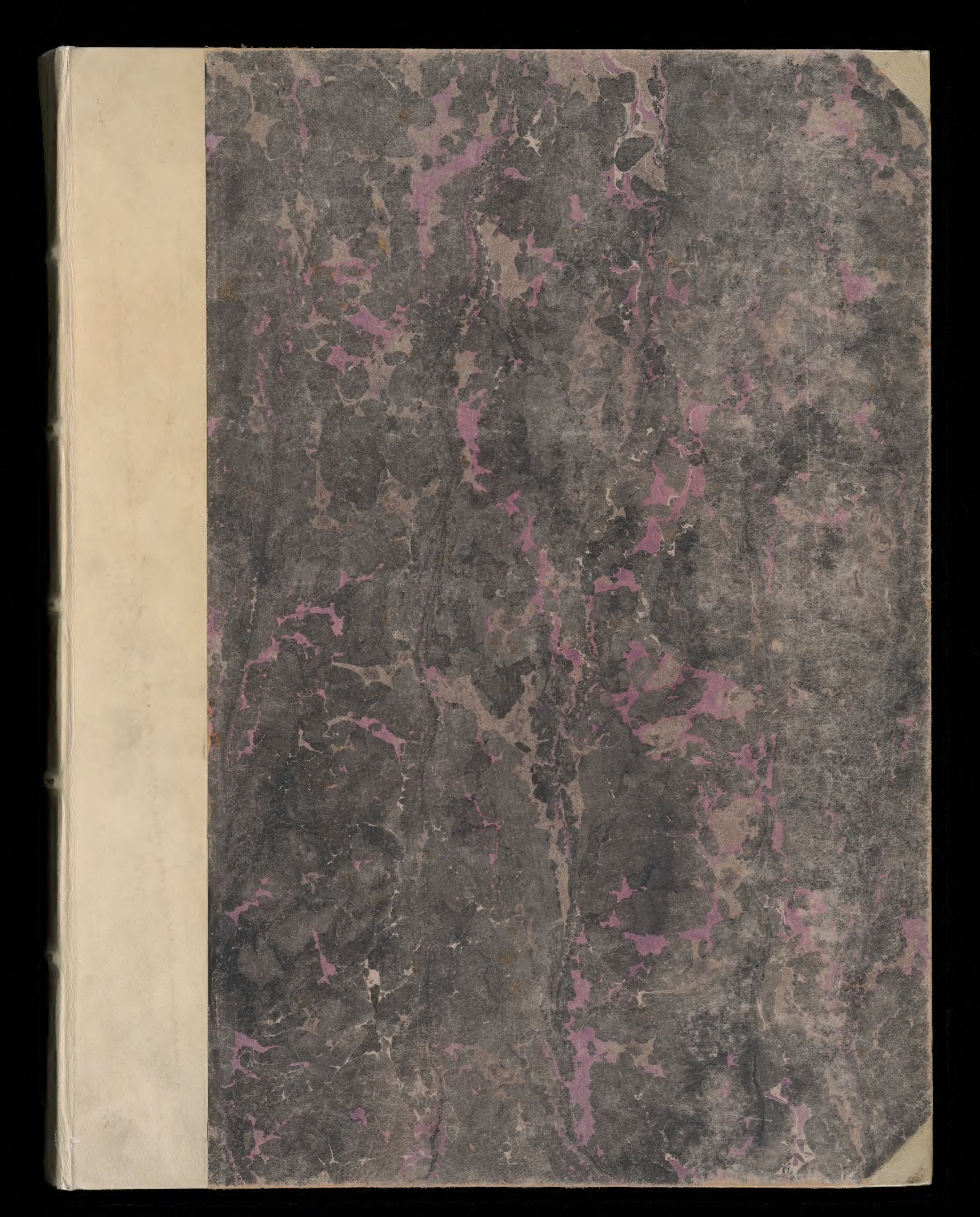
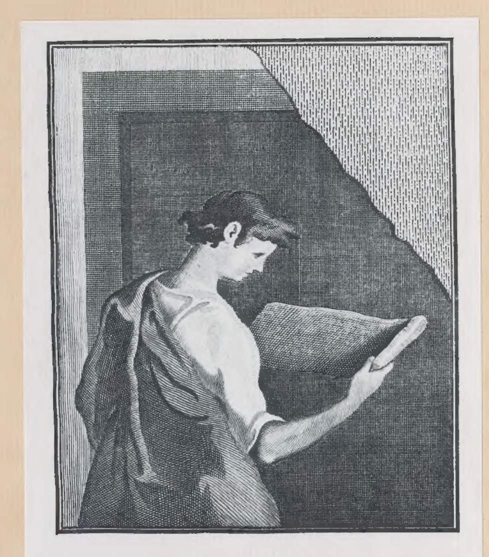


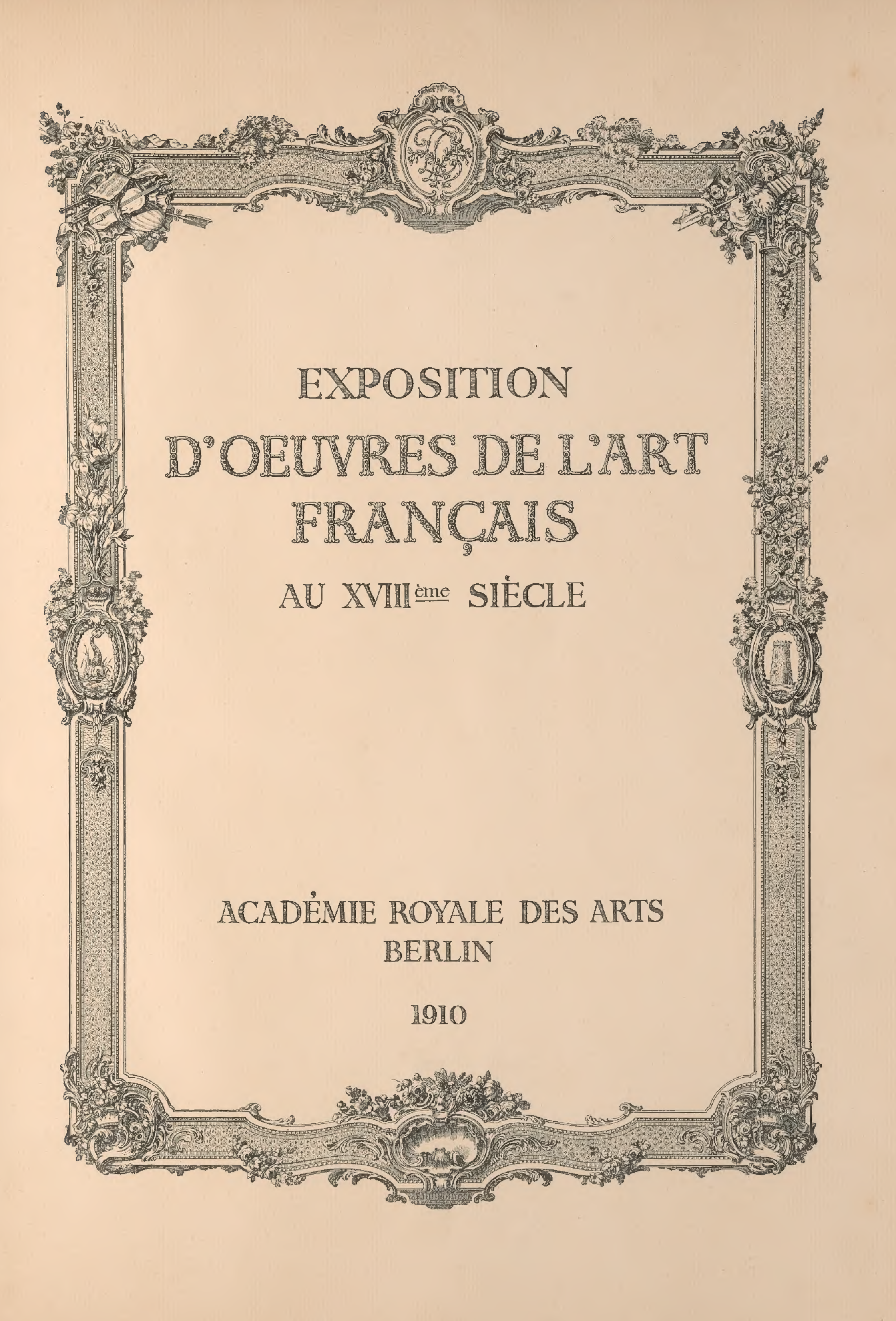


P. Wescher

Herrn Dr. [illegible]

mit herzlichem Dank

23. 5. 16. [illegible]



EXPOSITION D'OEUVRES DE L'ART FRANÇAIS AU XVIIIème SIÈCLE

ACADÉMIE ROYALE DES ARTS
BERLIN

1910

CATALOGUE DE L'EXPOSITION D'ŒUVRES DE L'ART FRANÇAIS AU XVIIIème SIÈCLE
1910

AVEC UNE INTRODUCTION DU PROFESSEUR
DR SEIDEL, DIRECTEUR DES COLLECTIONS
ARTISTIQUES DES CHÂTEAUX ROYAUX ET
DU MUSÉE HOHENZOLLERN

CINQ CENTS EXEMPLAIRES DE CE GRAND CATALOGUE · DONT QUATRE CENTS SONT MIS EN VENTE · ONT ÉTÉ PUBLIÉS PAR LA SOCIÉTÉ PHOTOGRAPHIQUE DE BERLIN. CET EXEMPLAIRE EST LE N° 258 DE L'ÉDITION SUR PAPIER À LA CUVE HOLLANDAIS.

Le grand succès de l'exposition de tableaux anglais du dix-huitième siècle, organisée en 1908 par l'Académie Royale des Arts, a suggéré au président de l'Académie l'idée de faire une exposition d'œuvres de l'art français de la même époque.

Ce projet n'a pu se préciser et se réaliser que grâce au concours de nombreux amateurs et collectionneurs qui, avec le plus grand désintéressement, ont prêté leurs trésors à l'Académie.

C'est à Sa Majesté l'Empereur et Roi, Son auguste protecteur, que celle-ci doit tout d'abord sa gratitude pour l'intérêt qu'Il a daigné témoigner à l'entreprise, et l'aide précieuse qu'Il a bien voulu lui donner en prêtant un grand nombre des chefs-d'œuvre qui Lui appartiennent.

Sa Majesté le Roi de Saxe et L. L. A. A. R. R. le grand-duc de Bade, le grand-duc de Hesse et le grand-duc de Saxe-Weimar ont aussi puissamment favorisé l'exposition en consentant au prêt des œuvres qui font partie de leurs collections.

L'Etat français a mis à la disposition de l'exposition quelques précieuses tapisseries de gobelins et quelques tableaux.

L'ambassadeur de France à Berlin, S. E. M. Jules Cambon, s'est employé de la façon la plus gracieuse et la plus efficace à l'exécution de cette entreprise, non seulement en prêtant les œuvres d'art qui lui appartiennent, mais aussi en prenant une part active aux travaux préparatoires. C'est à son instigation que s'est formé, à Paris, en vue de l'exposition, un comité composé de:

Le prince Auguste d'Arenberg (président),
Le duc Decazes,
M. Louis Metman, conservateur du Musée des Arts Décoratifs,
M. Gustave Dreyfus,
Le baron Maurice de Rothschild,
Le baron Théodore de Berckheim et
M. Carle Dreyfus, conservateur au Louvre, tous à Paris.

L'Académie doit à ce comité d'avoir réuni les œuvres d'art prêtées en France. Une mention particulière de reconnaissance lui est due pour s'être chargé de l'expédition de Paris à Berlin.

S. E. M. le comte de Seckendorff s'est occupé lui aussi avec tout le succès possible de l'exécution de notre projet.

Des tableaux, des tapisseries des gobelins, des sculptures, des dessins et des œuvres graphiques nous ont été prêtés par les personnes dont les noms suivent:

En France:

M. Edouard André,
M. le prince A. d'Arenberg,
M. Joseph Bardac,
M. Noël Bardac,
M. Sigismund Bardac,
Mme la baronne de Berckheim,
M. le marquis de Biron,
M. Léon Bonnat,
M. le comte M. de Camondo,
Mme la comtesse Jean de Castellane,
M. le marquis de Chaponay,
M. le docteur Jean Charcot,
Mme la comtesse de Cossé-Brissac,
M. le baron de Courcel,
M. le duc Decazes,
M. Pierre Decourcelle,
M. Gustave Dreyfus,
Mme Michel Ephrussi,
M. Maurice Fenaille,
M. le marquis de la Ferronnays,
M. Fitzhenry,
Mme la comtesse Robert de Fitz James,
M. François Flameng,
M. le comte Gérard de Ganay,
Mme la marquise de Ganay,
M. le comte Greffulhe,
Mme la marquise de Jaucourt,
M. Edouard Kann,
M. Kraemer,
M. Albert Lehmann,
M. le docteur Magin,
M. Gaston Menier,
M. J. Peytel,
M. le comte Pillet-Will,
Mme la princesse de Poix,
Mme Jules Porgès,
Mme la comtesse Edmund de Pourtalès,

M. A. Reyre,
M. le comte de La Riboisière,
Mme la duchesse de Rohan,
M. le baron Henri de Rothschild,
Mme la baronne Henri de Rothschild,
Mme la baronne James de Rothschild,
M. le baron Maurice de Rothschild,
M. le baron de Schlichting,
Mme Louis Stern,
Son Excellence M. le chevalier de Stuers, ministre des Pays-Bas,
M. le docteur Tuffier,
M. A. Veil-Picard,
M. Wildenstein,
Musée des Arts Décoratifs,
residant tous à Paris;

En Allemagne:

Son Altesse Royale la princesse Frédéric Charles de Hesse,
Son Altesse M. le prince Biron de Courlande à Gross-Wartenberg,
M. Hermann Frenkel à Berlin,
Mme von Friedländer-Fuld à Berlin,
Son Excellence M. le baron Gevers à Berlin,
M. F. von Goldammer à Francfort s/M.,
M. Albert v. Goldschmidt-Rothschild, Attaché de l'Ambassade Impériale à Londres,
Son Excellence Mme la comtesse von Harrach à Berlin,
M. Karl von der Heydt à Berlin,
M. le prof. Dr Ludwig Knaus à Berlin,
Son Altesse M. le prince Carl Max von Lichnowsky à Kuchelna,
M. Julius Model à Berlin,
M. le comte Friedrich von Pourtalès, Ambassadeur Impérial à Saint-Pétersbourg,
M. le comte von Redern à Görlsdorf près Angermünde,
Son Altesse Mme la princesse Otto Sayn-Wittgenstein-Berleburg à Egern-Rottach (Haute-Bavière).
M. Max Schulte à Berlin,
M. Paul von Schwabach à Berlin,
Son Excellence M. le comte von Seckendorff à Berlin,
M. le baron von Senden à Berlin,
Son Excellence M. le baron von Stumm à Holzhausen,
Son Altesse M. le duc de Trachenberg, prince d'Hatzfeldt, Schloss Trachenberg,

M. le docteur Werner Weisbach, Berlin,
Académie Royale des Sciences à Berlin,
Musée Royal des Arts Décoratifs à Berlin,
Musée Grand-Ducal à Darmstadt,
Galerie Royale à Dresde,
Musée Royal »Grünes Gewölbe« à Dresde,
Musée Royal des Sculptures (Albertinum) à Dresde,
Musée Grand-Ducal à Karlsruhe,
Musée Grand-Ducal à Weimar,
Goethe-National-Museum à Weimar;

En Autriche:

Son Altesse le prince Johann von und zu Liechtenstein à Vienne,
M. von Schuetzenau-Trenck à Taberhof, Styrie,
Son Altesse Royale Don Jaime de Bourbon, duc de Madrid, à Frohsdorf (Basse-Autriche);

En Belgique:

Son Altesse le duc d'Arenberg à Bruxelles.

L'Académie exprime ici sa reconnaissance à tous ceux qui ont contribué d'une façon quelconque à mener à bien l'exposition actuelle.
Des remerciements doivent être également adressés par l'Académie à l'Union des Arts Décoratifs de France, ainsi qu'à la Ville de Paris. Les directeurs du Musée des Arts Décoratifs et du Petit Palais des Champs-Elysées nous ont prêté le plus utile concours.

INTRODUCTION

L'exposition de l'art français du XVIII[e] siècle à l'Académie des Arts offrit un ensemble d'œuvres de cette époque qu'on n'avait jamais pu reunir jusqu'ici. Frédéric le Grand, il est vrai, avait amassé dans ses châteaux une collection de l'art français de son époque, qui est unique et sans égale dans tout l'univers. Mais cette collection se borne, en somme, à la première moitié du siècle et sa dispersion dans les différents châteaux, dans des salles dont une partie n'est pas généralement accessible, fait que la visite de l'ensemble n'est qu'exceptionnellement possible. Dès le milieu du XVIII[e] siècle cessa l'intérêt de Frédéric pour la peinture française; la galerie de Dresde lui fit goûter l'art italien et flamand; les gracieuses illusions de Watteau furent oubliées et l'ambition du roi était d'acquérir des tableaux de Raphaël, Léonard de Vinci, Corrège et autres.

Antoine Watteau est généralement considéré comme le principal représentant de la peinture de l'art rococo. C'est bien à tort, puisqu'il mourut dès 1721. Mais c'est lui qui, le premier, substitua aux formules usées de l'art de la fin du XVII[e] siècle l'étude de la nature; il la porta immédiatement, d'une si surprenante façon, à une perfection et à une hauteur artistique telles qu'il marqua tout l'art de son siècle de l'empreinte de son génie: on doit voir en lui la floraison et l'apogée de son temps. En présence de la décadence académique de la peinture de la fin du XVII[e] siècle, qui s'était fait de la mythologie des anciens un monde à elle, dans lequel Louis XIV trônait comme roi-soleil dans une sorte d'olympe, le retour de Watteau à la vérité, sa conception de la nature et de ses phénomènes, fondée comme celle du Titien et de Rubens sur l'étude de l'art véritable, fut un acte de révolution qui décontenança en partie ses contemporains. Par le choix de ses motifs, par la création d'un nouveau genre en peinture, celui des "Fêtes galantes", Watteau fit naître de son temps l'idée qui apparait encore souvent de nos jours, que c'était le sujet de ses tableaux qui seul leur donnait leur charme, tandis que c'est avant tout sa profonde étude de la nature, jointe à la plus haute maîtrise de la technique en peinture, qui procura à l'artiste sa situation unique et le prix qu'on attache à son art. Il faut isoler Watteau de son entourage, de l'art de ces prédécesseurs et de ses contemporains, pour pouvoir saisir complètement la grande importance de son action artistique. Alors on apprend à apprécier dans toute sa valeur le charme de ses paysages se dissipant dans le vague du lointain; alors on reconnaît dans sa façon de traiter la lumière et l'air comment il voit la nature, comment il saisit les particularités des sujets et les exprime avec le changement des couleurs et des lumières et comment, avant tout, il rend les mouvements de ses personnages avec une fidélité presque

photographique, mais en les revêtant de tant de grâce et d'élégante joie de vivre qu'aucun artiste avant ou après lui ne lui est comparable.
Les tableaux de Watteau à l'exposition, du moins ceux qui proviennent de la collection de S. M. l'Empereur allemand, sont au nombre des meilleures productions de l'artiste et sont en état, grâce à leur variété, de donner une assez complète image du peintre et de son développement. La "Femme au tournesol", qu'on lui attribue, ne peut être, à en juger par le motif, qu'une œuvre des premières années de Watteau. Mais, d'un autre côté, le type de la tête, qui indique une époque ultérieure, et toute l'attitude maniérée de la femme, de même que la technique de la peinture, qui ne s'accordent pas avec d'autres tableaux connus de Watteau, permettraient de discuter cette attribution. Il ne faut jamais perdre de vue qu'un tableau qui prétend avoir droit au nom de Watteau doit avoir été peint avant 1720, époque qui, pour un motif comme celui-ci, doit encore être reculée de plusieurs années. On considère comme le point culminant dans l'œuvre de Watteau "L'embarquement pour Cythère", dont l'esquisse, qui est conservée au Louvre, permit à l'artiste de poser sa candidature à l'Académie. L'exécution de cette esquisse, agrandie et augmentée de nombreux personnages, est un précieux héritage de la collection de Frédéric le Grand et orne le salon de l'Impératrice au Palais de Berlin. Bien que ce tableau principal n'ait pas été envoyé à l'exposition, nous avons une bonne idée de ses qualités grâce à "L'amour paisible" du Nouveau-Palais, qui est beaucoup plus petit, il est vrai, et présente peu de personnages mais est dû à la même époque. C'est le chant de l'amour que chante ici Watteau comme dans la plupart de ses créations, non, il est vrai, celui de l'amour sentimental du XIXe siècle que Thumann a célébré dans son "Amour et vie des femmes", mais celui du commencement du XVIIIe siècle qui, heureux de jouir de l'existence, cherche à se défaire des liens d'une étiquette surannée, d'une prédominance jésuitique, pour se jeter tête baissée dans le tourbillon des joies mondaines et l'épuisement de la propre personnalité. "L'amour paisible" est un des plus beaux exemples de la façon dont Watteau traite ce sujet. Avec son paysage montueux parcouru par une rivière et se fondant dans de vaporeux lointains, avec son chaud ton d'or et sa puissante couleur locale dans le vêtement il se rapproche de "L'embarquement pour Cythère". Dans les figures aussi un motif de ce tableau est varié; c'est l'exquise progression dans l'attitude des trois couples amoureux que Watteau a représentée dans ses tableaux des plus diverses manières. La première dame est assise par terre avec tous les signes de l'indécision et les yeux baissés, mais dans son jeu d'éventail et dans toute son attitude se montre distinctement avec quel intérêt elle écoute les paroles de son amant. Chez la deuxième, la volonté est déjà passée au fait et son ami la saisit hardiment sous le bras pour l'aider à se relever. Le troisième couple enfin a déjà pris le chemin de l'île des bienheureux et la dame ne jette plus qu'un regard en arrière pour constater avec satisfaction que les deux autres vont suivre son exemple. Seulement le joueur de luth assis par terre et délicieusement dessiné et peint (certainement le portrait d'un ami de l'artiste) reste seul en arrière, mais il ne semble pas s'en soucier car il a son luth et, à en juger par tout son extérieur, il doit pourtant savoir exactement où l'attend une charmante compagne.
Un petit tableau d'une qualité spéciale mais d'un tout autre effet de couleurs, c'est "Une leçon d'amour" du Nouveau-Palais. Au pied d'un groupe d'arbres, d'où ressort la statue de marbre d'une nymphe de fontaine, quelques personnes sont réunies pour entendre un joueur de luth. Par l'aisance et la véritable élégance de son

maintien, se détachant dans un ciel serein en silhouette sur la perspective d'un paysage vaporeux, cet homme forme une des plus gracieuses figures de Watteau et l'artiste la reproduisit avec prédilection dans divers tableaux. Les anciennes désignations de ces tableaux "L'amour paisible" et "Leçon d'amour" indiquent déjà que c'est bien l'amour que Watteau veut célébrer dans ces tableaux de même que dans "L'embarquement pour Cythère". Ces hommes souples et vigoureux, ces femmes élégantes et gracieuses ne savent rien des soucis de l'existence pas plus que des joies domestiques de la famille; ils vivent au-dessus de la vie journalière avec ses devoirs et ses soucis et seulement dans un monde de lumière et de joie dans lequel il n'y a ni peines ni discorde, ni deuil ni mort. Le plus grand désir de ces hommes et de ces femmes est de parvenir à "L'île des bienheureux" entourée d'un vague fabuleux, où ils vivront ensemble dans une intime et inaltérable harmonie, entourés de tout ce qui est en état de rendre cette vie belle et riche en jouissances. De même que dans les contes, la vérité et la fiction sont fondues dans un tout poétique, Watteau dans ces tableaux nous conduit dans un monde de fiction qui nous enlève au vide et aux soucis de la vie quotidienne et nous montre une vie artistiquement transfigurée, pleine de poésie et de délices, où la lumière et la chaleur nous enveloppent délicieusement.

Autrefois on aimait à se faire d'après les tableaux d'un artiste une image de sa vie et on se figurait Watteau un divin favori des femmes. Mais combien la réalité fut différente! Fluet, rien moins que beau, nerveux, la fièvre de la phtisie dans des yeux brillants, il était poussé par une maladive joie de créer. Ses jours s'écoulèrent dans une fiévreuse activité; toujours à la recherche du calme et de la paix, il espérait recouvrer la santé dans la solitude pour essayer bientôt autre chose. On insiste tout particulièrement sur la pureté de ses mœurs, et les rares représentations un peu libres qu'on trouve dans ses tableaux sont si dépourvues de préméditations et de frivolité, senties et exécutées d'une façon si purement artistique que les esprits les plus susceptibles ne peuvent en être choqués.

Les "Comédiens français" du Nouveau-Palais, à cause de la claire et froide coloration et de la pose théâtrale que la situation fait donner aux personnages, ne pourraient pas être attribués sans hésitation à l'artiste, mais, en y regardant de plus près, on reconnaît la griffe du lion dans le dessin et le modelage des figures, dans la composition réellement admirable, dans le très délicat effet des couleurs, sans compter que l'authenticité de ce tableau est certifieé par une gravure qui parut de son temps. Nous voyons sur la scène deux dames qui pleurent et dont l'une semble soit faire de vifs reproches au personnage qui est devant elles soit affirmer son innocence relativement à une lettre déchirée que l'on voit à terre. Mais déjà, sur l'escalier du fond, s'approche le destin sous la forme du père noble qui s'avance à pas graves, la main à la poignée de l'épée, et notre imagination entend déjà le roulement sur la scène des pathétiques et retentissantes tirades de l'offensé protecteur des dames.

Le tableau de Watteau le plus populaire dans le grand public est certainement "La danse" du Nouveau-Palais, remarquable par la grandeur du format et des figures. Trois enfants, au pied d'un massif d'arbres et dont l'un joue de la flûte, regardent en l'admirant une fille un peu plus âgée qui s'avance devant eux en un léger pas de danse et dont la petite personne, vêtue d'un vrai "costume de Watteau" de brocart rayé et à fleurs, faisant face au spectateur, se détache sur un clair ciel du soir. "Iris, c'est de bonne heure avoir l'air à la danse" est le premier des vers qui se trouvent

sous la vieille gravure faite d'après le tableau et dans lesquels on explique comment s'expriment déjà dans ses mouvements enfantins la grâce de son sexe et son sentiment pour la musique.

Si "L'embarquement pour Cythère", en la possession de S. M. l'Empereur, signifie l'apogée de l'art de Watteau, les deux parties de "L'enseigne du marchand de tableaux Gersaint", de la même collection et envoyées à l'exposition, peuvent être appelées le chant du cygne de l'artiste, avec lequel il prit congé de ce monde pour lui montrer encore, par les derniers traits de son pinceau, quelque chose d'absolument nouveau et qui, au point de vue de l'art, n'avait jamais existé jusque là et ne sera pas surpassé. Comme cela arrive si souvent dans l'art, un stimulant purement fortuit, le désir d'obliger son ami Gersaint, qui l'avait aidé dans maintes situations difficiles, donna naissance à un chef-d'œuvre qui, dans sa perfection artistique, s'élève au-dessus de l'art de son époque et, dans son exécution technique, est à la hauteur des plus audacieuses prétentions du goût moderne dans l'art. Watteau malade, accueilli par son ami Gersaint le marchand de tableaux, se mit à l'œuvre, "pour se dégourdir les doigts", et fit pour son magasin un plafond qu'il devait exposer au-dehors, par conséquent une sorte d'enseigne et c'est comme tel (l'Enseigne) que ce tableau fut toujours désigné. Comme sujet l'artiste choisit l'intérieur de ce magasin et il doit avoir achevé ce travail en huit jours. Le succès fut extraordinaire, non seulement dans le public, mais aussi chez l'artiste, car Gersaint nous affirme que ce tableau fut le seul qui ait satisfait son amour propre. On ne sait pas au juste quand ce tableau, d'abord réuni, fut séparé en ses deux parties actuelles. En 1760 ces tableaux se trouvaient au château de Charlottenbourg, où ils furent endommagés, dans les parties supérieures, par les coups de sabres de barbares soldats lors du pillage du château par les troupes autrichiennes et saxonnes. Avec une lumière suffisante on peut encore reconnaître aujourd'hui les traces de ces coups de sabres. Dans la moitié gauche du magasin, dont les murs sont couverts de tableaux, on voit les employés du marchand en train d'emballer des tableaux et un monsieur élégant, en vêtement brun de café, qui salue une dame vêtue d'une robe de soie rouge et qu'on voit de derrière. De l'autre côté un couple âgé, qui tourne le dos, contemple un tableau que présente le marchand et dont les nudités semblent les intéresser énormément tous deux. Mais le plus joli groupe se compose d'une dame assise devant le comptoir et qui, l'air un peu ennuyée, regarde comment une vendeuse présente un nécessaire de toilette et un miroir à pied à deux messieurs qui y prennent beaucoup d'intérêt. Toute cette représentation, par sa parfaite composition, où le fond rouge jaunâtre, en partie resté, a été employé de la manière la plus heureuse, par l'ensemble du coloris, par la sûreté du dessin joint au réalisme le plus grâcieux, de même que par la fine humeur qui règne dans cette œuvre tirée de la vie même, font de ce tableau un des plus parfaits chefs-d'œuvre de tous les temps. Ce fut par une ironie du sort que justement pendant l'exposition de ces tableaux à l'Académie de Berlin, on essaya d'en mettre l'authenticité en doute, mais cette tentative échoua totalement en présence de l'évidence resultant de l'aspect et de l'histoire de ces tableaux.

A côté des tableaux célèbres de Watteau de la collection de Frédéric le Grand, les autres peintures, attribuées à cet artiste, attiraient cependant l'attention. Les deux petits tableaux à l'huile, en la possession du duc d'Arenberg (Nos 101 et 102), peuvent être considérés comme de bons travaux de Pater, qui présentent une grande analogie avec d'autres tableaux de cet artiste se trouvant à Sans-Souci et au Nouveau-Palais et dont les motifs sont semblables mais très étendus.

Les deux élèves de Watteau, Nicolas Lancret et Jean-Baptiste Joseph Pater, sont aussi représentés par quelques excellents tableaux de la collection de S. M. l'Empereur, qui prouvent que les deux peintres s'efforcent, il est vrai, d'imiter leur maître, mais qu'il s'en faut pourtant de beaucoup qu'il leur ait été accordé de pouvoir se placer à ses côtés. Tandis que Watteau sait aspirer dans ses tableaux, avec un art magistral dans la figuration et la technique, à des hauteurs idéales d'une perfection qui est comme un rêve et qu'il atteint sans jamais cesser d'être dans la réalité, Lancret et Pater restent terre à terre; leurs personnages ne sont pas des demi-dieux vivant au-dessus du monde mais des modèles élégamment posés, et leurs femmes, avec leurs compagnons, ressemblent, quand on les observe de plus près, à de petites



bourgeoises en partie de plaisir qui avec leurs amis, une après-midi de dimanche, voudraient se faire passer pour des personnes distinguées. Mais si nous laissons de côté cette comparaison avec l'incomparable Watteau, si défavorable aux deux artistes, leurs meilleurs travaux offrent tant de qualités artistiques remarquables que l'on peut et doit les apprécier avec une grande jouissance. Des 26 tableaux de Lancret en la possession de S. M. l'Empereur quatre seulement ont été envoyés à l'exposition, dont "Le jeu de colin-maillard", gravé par Cochin, le plus grand et le plus important comme composition, est aussi remarquable par une précision du dessin extrêmement rare chez cet artiste. Le dessin des figures et de l'architecture est soigneusement exécuté; le coloris des costumes est d'une finesse extraordinaire et les tons sont d'un accord délicat.
Tout à fait charmante aussi est "La danseuse Camargo" (Marie Anne Cuppi) qui avec son partenaire danse dans un paysage, au milieu d'une joyeuse société, faisant face au spectateur. Elle fut une des plus fameuses danseuses du grand Opéra de Paris et d'une beauté et d'une grâce enchanteresses. Dans un coin du tableau, tout à fait à gauche, Lancret nous montre son portrait par lui-même. Des tableaux fort remarquables aussi sont: "La danse devant la fontaine de Pégase", à cause de la finesse de l'effet du coloris et de la bonne composition, de même que "Le montreur de boîte d'optique", qui par le fond clair produit un très énergique effet de couleur

et nous présente, avec un frais naturel et une exquise naïveté, une scène de foire au village.

Pater, natif de Valenciennes comme Watteau, est comme artiste et comme homme plus près que Lancret de son maître, qui s'occupa encore de lui dans les derniers jours de sa vie. Toutefois il ne devint pas plus qu'un imitateur, bien que très habile, et dans ses travaux ultérieurs il fut souvent par trop superficiel et creux: plusieurs de ses motifs ainsi que certaines figures reparaissent d'innombrables fois dans ses tableaux. Des 38 tableaux de cet artiste que possède S. M. l'Empereur, quatre particulièrement bons parurent à l'exposition. L'un des meilleurs, où il approche Watteau de tout près, est certainement "La réunion à la fontaine" (N° 97), du Nouveau-Palais. Par toute la fraîcheur de la composition, le laisser-aller du dessin et l'excellent accord de la tonalité des couleurs, ce tableau est une des plus heureuses créations du maître. "La réunion devant le mur d'un parc" n'a pas tout à fait la même qualité, bien que complètement inspirée de l'esprit de Watteau quant à la composition et au sentiment. D'une conservation et d'une fraîcheur de couleur toutes spéciales est "Le jeu de colin-maillard", de la salle de musique de Frédéric le Grand au Château de la Ville à Potsdam, dans lequel Pater suit déjà une route plus indépendante de son maître, mais reste encore un artiste aimable. Un tableau de l'artiste, remarquable par l'étendue et le grand nombre des figures et se singularisant par la signature et la date (1733) qui manquent toujours chez Pater, c'est la "Fête en plein air", du Nouveau-Palais. Plus de cent personnes y sont réunies pour une joyeuse fête et disposées en différents groupes. En l'étudiant de plus près, on découvre une quantité d'intéressantes figures et de scènes de la vie du peuple, des charlatans, des acteurs, des marchands avec leurs baraques, etc.; une vraie kermesse, avec sa vie et son activité se déroule à nos yeux et le jeu de l'amour y trouve aussi son compte. Pater, comme son illustre maître, veut aussi nous représenter une île des bienheureux, qui ne se trouve pas cependant dans le domaine de la poésie et à une distance de rêve, mais où l'on rencontre les joies réelles d'une société heureuse de vivre et d'aimer, où tous sont absolument d'accord sur ce point: qu'ils veulent s'amuser à fond, sans timidité ni pruderie. Ce tableau nous montre justement la grande différence qu'il y a, aussi au point de vue technique, entre l'art de Pater et celui de son maître. Toute cette grande composition n'est en somme qu'un assemblage de particularités intéressantes, mais est dans son ensemble, peu claire et sans couleur.

Comme Watteau et ses élèves ont pris les sujets de leurs tableaux dans leur entourage, au théâtre ou dans les salons élégants, le nu ne tient que peu de place chez eux et lorsque Watteau le traite, dans quelques rares tableaux, il est entouré d'une si chaste grâce qu'on le considère à peine comme une nudité. Mais la réalité devint ennuyeuse au goût du siècle vieillissant, et comme les artistes ne pouvaient pas reproduire des scènes de la vie quotidienne sans habiller leurs personnages, ils retournèrent à l'antique mythologie, qui leur permettait de se lancer dans la peinture du nu et de présenter sous les traits de Jupiter ou de Vénus aux regards de leurs contemporains satisfaits, des modèles qu'on ne pouvait appeler Monsieur X. et Madame Y.

Le principal représentant de cette nouvelle tendance du rococo fut François Boucher, et nous pensons en première ligne à ses tableaux tirés de la vie de l'antique monde des dieux où abonde la représentation des figures de jeunes femmes, délicates et plongées dans une lumière claire et rosée. Nous pensons à ses "Amours des dieux", où il

ne reste plus rien du doux charme de l'île de l'amour située dans un vaporeux lointain, mais où tout est inondé de la vive et claire lumière du soleil et où le corps féminin est dévoilé jusque dans ses plus gracieux mouvements. L'île des bienheureux, à laquelle Watteau fait délicatement allusion, se montre à nous ici en plein réalisme plastique. Cette tendance principale de Boucher, qui obtient aussi ses plus grands triomphes dans ses cartons pour l'exécution de tapisseries, n'était représentée à l'exposition que par le tableau quelque peu massif de 1742 "Vénus, Mars et l'Amour" appartenant à S. M. l'Empereur. Beaucoup plus attrayant est le portrait de Mrs Murphy (collection du baron Maurice de Rothschild), sorte de tableau de genre qui représente étendue dans sa chambre à coucher une jeune femme de cette époque, pleine de coquetterie et de piquante sensualité.

Mais le clou de toute l'exposition, à côté des tableaux de Watteau, c'est le grand portrait de la marquise de Pompadour, de la même collection. Ce portrait a dû bien surprendre beaucoup de personnes qui ne connaissaient pas les traits de la marquise, parce qu'il donne, de sa personne et de sa rare distinction, une idée toute contraire à celle qu'on en avait, dans presque tous les cercles d'Allemagne. Boucher, le conseiller de la marquise dans toutes les questions de goût artistique, l'a représentée ici au milieu de son boudoir, entourée des insignes de son activité artistique et littéraire, sans la moindre trace de goût frivole. Le seul ornement de sa robe de soie bleu pâle est une abondance de roses rouges. Sauf deux bracelets de perles, elle a renoncé à tout ornement et ses traits libres et spirituels sont rehaussés de la plus charmante façon par une frisure simple animée seulement par quelques fleurs. Ce tableau nous semble être une des plus ravissantes créations de tous les temps dans le domaine de la caractéristique artistique des portraits, et même celui qui ne connaît pas l'importance de la Pompadour ne passera pas devant cette œuvre sans comprendre qu'il s'agit là d'une reine dans le domaine de l'art et du bon goût.

L'art du XVIIIe siècle qui de Watteau et de ses élèves, en passant par Boucher, aboutit à Fragonard, trouve en lui sa plus haute expression et finit avec lui. En Fragonard se réunit encore une fois tout le charme piquant de l'art rococo, sa sûreté et sa facilité dans la maîtrise des moyens techniques et le traitement des couleurs, qui dans les tons les plus légers sait développer une richesse de fins effets telle que les époques antérieures ne l'ont pas connue. L'impressionnisme moderne a trouvé dans Fragonard le modèle qu'il n'a pas atteint mais dont il a presque tout appris. Comme paysagiste, l'artiste était représenté par quelques délicieux dessins d'après des motifs italiens et par deux grandes peintures de parcs d'une légère et vaporeuse tonalité, de la collection de monsieur le comte Pillet-Will (Nos 44 et 45), qu'on ne peut se représenter, à cause de leur effet délicat, que comme l'ornement de la boiserie en tons très clairs d'un boudoir. Au premier plan de ces deux tableaux les figures d'enfants et d'adultes qui jouent offrent, par leurs vêtements de couleur, des groupements d'un coloris charmant. Chez Fragonard, le grand emploi du jaune comme ton fondamental de ses tableaux, que l'artiste sait faire progresser, par les nuances les plus fines, jusqu'à des effets inattendus, produit une impression toute spéciale et des plus délicates. Dans "Le Pacha" (No 46), de la collection de M. le docteur Charcot, tout à fait dans le caractère de Rembrandt mais complètement plongé dans un jaune d'or, il nous montre un vieux pacha étendu sur un épais coussin qui, avec un air de connaisseur, examine les nouvelles recrues de son harem. Ultérieurement, Fragonard subit l'influence de Rousseau et de ses exigences morales ainsi que l'indique le choix des motifs. Les tableaux "trous

de serrures" avec leurs motifs frivoles disparaissent de plus en plus pour faire place à des scènes de famille dont "La bonne mère" et "Le petit prédicateur", de la collection de monsieur Veil-Picard (Nos 47 et 48), de même que "La visite chez la nourrice" (No 49, madame Louis Stern) offrent de précieux exemples. L'extraordinaire variété de l'art de Fragonard se manifeste aussi dans les deux portraits de femmes de l'exposition (Nos 50 et 51) qui, par leur traitement pittoresque et spirituel, par l'incroyable habileté à saisir chaque changement d'expression dans les traits et dans la vivacité de tout l'être, constituent l'une des œuvres les plus exquises que l'exposition puisse offrir. La présence d'une douzaine de tableaux et d'un certain nombre de dessins de Fragonard procura une grande jouissance aux Berlinois amis des arts, car, à ce que je sache, aucun tableau de ce peintre, le plus illustre à côté de Watteau des peintres français du XVIIIe siècle, ne se trouve en la possession de Berlinois.

A côté de cette série d'artistes allant de Watteau à Fragonard, une autre tendance artistique se développa dans une autre direction et produisit des œuvres d'un caractère profondement individuel: ce fut l'art de Jean-Baptiste Siméon Chardin. Tandis que Watteau et ses successeurs trouvaient leurs motifs au théâtre et dans les cercles qui menaient une vie de plaisir, Chardin choisit ses sujets dans les milieux de la solide bourgeoisie et ses tableaux, tirés de la vie intime des familles, nous prouvent qu'il y avait à cette époque un sentiment du bonheur domestique que n'avait pas atteint la légèreté de vie d'une certaine partie de la société élégante.

Watteau et Fragonard représentent aussi des enfants, mais ce sont de jolies petites poupées qui reproduisent la vie des grandes personnes ou bien, comme dans les Fragonards de la dernière époque et surtout aussi chez Greuze, sont les personnages d'une comédie larmoyante provoquée par la réaction contre la liberté des mœurs de ce temps-là, que l'on croyait pouvoir faire disparaître par le retour imaginaire à la nature et à un genre de vie simple. Chardin découvrit la poésie de la simple vie de famille et il exprima particulièrement la vie heureuse des enfants protégée par le fidèle amour maternel, comme ont pu tout au plus l'exprimer antérieurement certains Hollandais du XVIIe siècle. Un des plus ravissants exemplaires de cet art de Chardin à l'exposition, c'était le tableau "Avant d'aller à l'école" (No 26, prince Liechtenstein), où nous voyons la soigneuse maman qui, tout en brossant le chapeau de son chéri debout devant elle et sur le point de partir pour l'école, lui fait encore une fois réciter sa leçon. Le volant qui est sur le sol et le jeu de cartes montrent avec quoi l'enfant préférerait s'occuper. "La fille à la raquette" (No 19, baron Henri de Rothschild) et "Le dessinateur" (No 21, collection de S. M. l'Empereur) sont en plus grand format et plutôt genre portrait. D'autres tableaux concernent surtout la bonne ménagère; c'est la cuisinière, qui pèle un citron à la simple table à manger (No 22, prince Liechtenstein); qui, revenant du marché, dépose ses achats, racle des carottes (Nos 23 et 25, prince Liechtenstein) ou, après le repas, nettoie la poêle (No 24, baron de Stumm). Ces très simples motifs sont saisis avec un vif et intelligent amour du pittoresque; ils expriment la nature dans son caractère le plus intime et sont rendus sur la toile comme ne le fit jamais aucun autre artiste. Le plus ancien et aussi le plus grand tableau de Chardin comme figure, "La dame qui cachette une lettre" (No 20, propriété de S. M. l'Empereur), formait une des principales attractions de l'exposition, dans lequel on ne pouvait cesser d'admirer, outre la composition, la robe de soie rayée si admirablement peinte de la cacheteuse, qui rappelle la robe de la dame assise dans l'Enseigne de Watteau. Un effet tout particulier était produit par le portrait d'un jeune homme ayant un lourd marteau

à la main (N° 27, comte de Ganay) que le catalogue appelait "Portrait de Sedaine". Le chapeau noir à larges bords jette une ombre profonde sur le visage qui se trouve, autrement, en pleine lumière du soleil et dont les yeux lancent des regards hardis et énergiques.

Chardin est le premier Français qui ait peint la nature morte dans le sens des Hollandais du XVIIe siècle et il y est arrivé à une grande supériorité et à une perfection particulière. Cette exposition a permis d'étudier, grâce à quelques exemplaires remarquables, ce côté de l'artiste, peu connu jusqu'ici à Berlin. Cette tendance de Chardin, déjà évidente dans ses autres tableaux, à faire valoir avec son pinceau les objets materiels, à faire ressortir sans relâche et avec goût les différentes étoffes des plus grossiers tabliers de cuisine jusqu'aux plus fines robes de soie, ou de l'éclat de l'émail et du métal des ustensiles de table et de cuisine jusqu'au délicat duvet de la joue d'une jeune fille, se donne pleine carrière dans ses natures mortes. La difficulté de représentation pittoresque des objets inanimés l'a toujours attiré, et la nature morte de Chardin est une source de jouissance qui se renouvelle toujours pour celui qui cherche en première ligne à saisir dans les tableaux les qualités purement techniques. La collection de madame André à Paris (N°s 10 et 11) et surtout celle de S. A. R. le grand-duc de Bade (N°s 12, 13, 14, 16 et 18) avaient mis à la disposition de l'exposition de très remarquables exemples de ce côté du talent de Chardin.

Jean-Baptiste Greuze fut aussi un peintre d'enfants, mais quelle différence entre sa conception et celle de Chardin! Chez ce dernier l'enfant apparait dans la simplicité de sa nature et de sa vie; chez Greuze, au contraire, la petite fille se montre avec des intentions sentimentales qui laissent deviner la femme. (N°s 55, 56, 57.) En revanche le même artiste, comme portraitiste, est admirable dans les portraits du "Graveûr Wille" (N° 60, madame André), du "Peintre Jeaurat" (N° 58, monsieur Noël Bardac), et de "L'architecte Gabriel" (N° 59, baron de Schlichting, où il se montre tout à fait supérieur dans la peinture des caractères et la compréhension des personnalités. Pour nous autres Allemands il est surtout intéressant de constater dans le portrait de Wille que ce type d'un blond Bas-Saxon n'a rien perdu de sa particularité sous le pinceau du peintre français mais en est plutôt sorti fortifié. Ce n'est sans doute pas par hasard que ces trois tableaux représentent des collègues de Greuze, qui laissèrent complètement à son goût la conception artistique, tandis que dans ses tableaux de familles destinés à la vente il devait, pour des raisons faciles à concevoir, tenir compte du goût du public amateur. On sent réellement bien que Greuze en peignant les portraits de ses amis, se reposait de ses ordinaires et doucereux travaux commandés et que, pour s'exprimer comme Watteau, il les peignait "pour se dégourdir les mains".

En dehors des artistes déjà nommés, la peinture de portrait était assez largement représentée à l'exposition. Mignard, Largillière et Rigaud appartiennent encore complètement par leur art au XVIIe siècle, il est vrai, mais leurs tableaux servaient parfaitement à caractériser la fin de l'époque de Louis XIV, — avec ses profondes couleurs nourries, ses riches tentures de velours, sa pompe et sa dignité souvent quelque peu théâtrale —; c'est la préparation au portraitisme du XVIIIe siècle qui, plus avide de lumière, plus coloré et plus spirituel, chercha davantage à saisir l'individualité de la personne humaine.

Le peintre de la cour de trois rois prussiens, Antoine Pesne, semble de même ici être tout à fait l'élève des Italiens du XVIIe siècle. Le portrait de Frédéric le

Grand, enfant, avec sa sœur Wilhelmine, en 1715, et le portrait d'une jeune fille distinguée, à peu près de la même époque, présentent encore les tons profonds et lourds du temps de Louis XIV. Le portrait de la famille de l'artiste, en 1718, par lequel il obtint son admission à l'Académie de Paris, est encore aussi un pompeux tableau de parade dans le genre de Rigaud. Montrer ce que Pesne a fait depuis lors, pendant quarante années, comme portraitiste de la cour de Prusse et de son entourage, de même que comme décorateur des châteaux de Frédéric le Grand, ce serait, — vu l'importance de cet artiste dans l'histoire de l'art de Berlin et de Potsdam — une tâche des plus utiles dont l'Académie s'acquittera, nous l'espérons, dans une autre occasion.
De tous les portraits de Jean Marc Nattier qui furent exposés, celui de "La dame à l'œillet" me sembla le plus remarquable par le modelage et le traitement pittoresque de la chair avec ses tons gris-argent, grâce auxquels un charme fort piquant était donné au visage. A côté de cette fraîcheur pittoresque les autres tableaux de l'exposition semblent un peu conventionnels et incolores. Le plus intéressant me parut être le portrait de madame Marsollier, nommée comtesse de St Pierre, qui, assise à sa toilette, pare sa petite fille.
Un tableau d'une exquise fraîcheur et pétillant d'esprit était le portrait ébauché de Boucher, dû au peintre Jacques André Portail, qui, par son dessin, fait à large trait hardi et son effet vivant, est réellement frappant.
Je considère comme l'un des plus remarquables tableaux de l'exposition, tant par la peinture d'une technique magistrale que par la conception parlante et caractéristique de la personnalité, le portrait de monsieur de Flandre de Brunville, conseiller du roi, peint par Alexandre Roslin, avec son épouse comme pendant. A côté de ces tableaux pleins de vie les portraits de la comtesse de Bonneval, née Biron, et de la duchesse de Parme, du même artiste, sont encore attrayants au plus haut degré mais paraissent pourtant déjà quelque peu conventionnels.
François Hubert Drouais a une réputation particulière comme portraitiste d'enfants et l'on pouvait admirer à l'exposition quelques-uns de ses tableaux qui justifient cette réputation. Pour ce qui est des tableaux de Louis Tocqué, Jean-Baptiste Perronneau, Joseph Sifrède Duplessis (le compositeur Gluck, N° 41, et le ministre Necker, N° 42), Pierre Danloux, Adélaïde Labille-Guiard, Louis Léopold Boilly (le sculpteur Houdon dans son atelier, N° 1), il me suffira de dire que l'étude de leurs tableaux est délicieuse et fait revivre le dix-huitième siècle français dans quelque unes de ses personnalités les plus éminentes. On peut donner une mention spéciale aussi à Marie Louise Vigée-Lebrun, la célèbre artiste, qui a immortalisé par son pinceau un grand nombre de têtes couronnées et de personnages illustres, par exemple la reine Marie-Antoinette (N° 74) et par de nombreux portraits des membres de la famille royale (Madame Adélaïde, N° 81). La comtesse du Barry (N° 75) était aussi représentée par un attrayant portrait de sa main. Lorsque l'artiste dut quitter sa patrie à cause de la révolution, sa sphère d'activité et sa vogue s'étendirent énormément par ses voyages. Le portrait de l'impératrice Elisabeth prouvait, à l'exposition, son activité en Russie. Madame Vigée-Lebrun a aussi travaillé à Berlin et elle y a peint, entre autres, la reine Louise et plusieurs membres de la famille royale. Cependant l'artiste ne réussit pas à marcher avec son temps et à modifier son style. Elle n'a jamais dépassé les travaux de sa jeunesse, que l'on trouve surtout en France. Jacques Louis David réussit mieux que Madame Vigée à comprendre la nouvelle époque et à se mettre à sa tête par son art. Il était représenté à l'exposition principalement par un portrait, excellent il est vrai, du sculpteur Caffieri

peint en 1787 (N° 31). Cette œuvre nous montre en lui un artiste élégant, délicat appartenant au XVIII[e] siècle par la conception et la couleur, et chez qui l'on chercherait en vain les traces de l'esprit qui commence déjà à inspirer ses œuvres d'histoires, représentatives de l'art nouveau dont il sera l'initiateur. Au contraire son portrait par lui-même (N° 32), produit seulement quatre ans plus tard, montre la conception et la technique d'une tout autre tendance artistique et une personnalité qui indique déjà tout à fait le XIX[e] siècle. C'est que David, non seulement comme homme et politicien mais aussi comme peintre, était totalement imbu des idées de la Révolution.

La peinture de paysage française du XVIII[e] siècle ne s'est pas particulièrement développée et n'a pas suivi les voies que Watteau lui a montrées, dans les fonds de paysage de ses tableaux, inspirés par d'intimes études de la nature. Après Watteau, Fragonard avait également produit de remarquables paysages, spécialement dans ses dessins, mais pour lui le paysage ne jouait dans l'art qu'un rôle accessoire. Il serait intéressant de constater — et cela vaudrait en tout cas la peine d'un examen — pourquoi la forte influence hollandaise et flamande sur l'art français du XVIII[e] siècle, que nous pouvons reconnaître chez Watteau (Rubens et Téniers), Chardin (Vermeer et les peintres de nature morte), Fragonard (Rembrandt) est imperceptible dans la peinture de paysage. Nous y voyons plutôt dominer l'influence des Italiens: les paysages italiens et l'architecture pittoresque étaient les motifs préférés des artistes. Le représentant le plus éminent de cette tendance, Hubert Robert, qui est aussi plusieurs fois représenté à cette exposition, reçut même, à cause de sa prédilection pour les paysages romains et les vieilles ruines, le surnom de Robert des Ruines. Mais, même chez lui, la peinture de paysage n'est pas devenue l'objet principal. Ses vues de parcs et ses antiques constructions de grottes (N[os] 120 et 121) ont avant tout pour but de servir de fond à la vie du peuple et aux manifestations de l'activité humaine. La poésie de la nature en soi, la nature solitaire sans aucune trace de l'homme, il n'est pas encore venu à l'idée de ces artistes de chercher à les rendre, tant ils sont enfermés dans la vie mondaine. On en trouve tout au plus des traces dans les dessins et les études, qui sous forme de tableaux n'auraient pas été compris et par conséquent ne pouvaient compter sur des acheteurs.

L'exposition de tableaux fut richement complétée par de remarquables et magnifiques dessins. Des gravures faites d'après les tableaux donnaient au public l'occasion de jeter un regard dans les ateliers des peintres et de les observer au travail. D'un autre côté elles lui permettaient de s'initier aux différentes formes de s'exprimer qu'avait, au XVIII[e] siècle, la technique de la gravure, qui y atteignit le plus haut charme artistique.

Pour terminer, jetons un coup d'œil sur les sculptures figurant à l'exposition. Naturellement la sculpture n'était que très incomplètement représentée, à cause du poids des grandes œuvres et des difficultés de transport: l'exposition ne pouvait donner un tableau d'ensemble de cette partie de l'art. Pour ces raisons une exposition complète des collections sculpturales de Frédéric le Grand était impossible. Les statues de Pigalle (maintenant au Musée Empereur Frédéric), des frères Adam, de Sigesbert Michel, Coustou le Jeune, Lemoyne, Vassé, Tassaert, au parc, au château, dans la galerie de Sans-Souci, doivent être visitées à ces endroits, de même que les bustes en terre cuite de Houdon. Elles y furent placées en partie d'après les indications de Frédéric le Grand, il y a plus de 150 ans, et elles y produisent un tout autre effet personnel que dans la froide lumière d'une exposition.

Le buste en bronze de Charles XII de Suède, du Nouveau-Palais, œuvre de Jacques Philippe Bouchardon et fondu en 1754 par Meyer à Stockholm, était un présent

de la reine Ulrike de Suède à son frère Frédéric le Grand en 1755. Il formait un beau pendant au buste de bronze d'Adolphe Frédéric de Suède, de 1749, collection du roi de Saxe, quoique ces deux bustes parussent traités d'une façon plutôt décorative qu'individuelle. Le beau buste de bronze de Richelieu, de Warin, le buste de marbre d'Auguste le Fort, de Guillaume Coustou, que la prétendue statue équestre de Louis XIV, de Dresde (N° 40), représente incontestablement, proviennent également de l'Albertinum de cette ville. Deux bustes de Houdon, figurant à l'exposition et d'une importance particulière pour Berlin, étaient le bronze représentant le prince Henri, frère de Frédéric le Grand, collection de S. M. l'Empereur, l'autre en marbre représentant Voltaire et propriété de l'Académie des Sciences de Berlin. Ce dernier, signé et daté 1778, fut donné le 8 février 1781 à l'Académie par Frédéric le Grand et est une œuvre remarquable du sculpteur. Le buste du prince Henri fut modelé par Houdon pendant le séjour du prince à Paris, fondu en bronze et ciselé par Thomire en 1789. Le travail technique du buste satisfait plus que la conception du célèbre sculpteur, qui, influencé par le costume antique de héros, eut peur apparemment de reproduire complètement la laideur connue du prince et, par ses essais d'embellissement, a affaibli l'individualité de la personne et lui a nui. Une tête de jeune fille de Houdon, en marbre, (N° 12), datée 1774, est caractéristique des ses études d'après l'antique pendant son séjour à Rome. Parmi les autres sculptures appartenant à des particuliers le magnifique buste d'Helvétius, de Caffieri (N° 36, daté 1722), semble intéressant au plus haut degré. On peut mentionner aussi une mignonne petite baigneuse en marbre, de Falconet, (N° 343a), un buste en marbre de Madame Adélaïde, de J. B. Lemoyne (N° 20), un buste en marbre du chimiste Gassicourt, de Francin (N° 22, daté 1783) et la statuette de Louis XV en costume de César romain, (N° 25), attribuée à Coyzevox.

L'aspect général de l'exposition à l'Académie fut rehaussé par les tapisseries des Gobelins, dont la magnifique série, gracieusement prêtée par le gouvernement français et représentant des scènes de la vie d'Esther, donnait à la salle principale son noble caractère. L'exposition gagnait aussi par la présence de meubles précieux appartenant à différents particuliers, qui avaient été disposés dans les salles pour créer autour de ces œuvres d'art un milieu analogue à celui auquel elles étaient destinées. Ces essais devaient être bien limités, il est vrai, en raison de la difficulté de protéger les meubles et les objets d'art contre la curiosité de la foule qui remplissait les salles d'exposition. Ils suffisaient néanmoins à donner une idée de ce que devait être autrefois le cadre qui entourait ces trésors.

Paul Seidel.

LISTE DES TABLEAUX
DESSINS ET SCULPTURES EXPOSÉS

Les numéros entre parenthèses indiquent les numéros du petit catalogue. Les numéros avec astérisque indiquent les œuvres reproduites en photogravure.

PEINTURES

—

Boilly, Louis Léopold

né 5 juillet 1761 à La Bassée (Nord), mort 5 janvier 1845 à Paris. Autodidacte.

*1. Le sculpteur Houdon dans son atelier. Huile. Toile. Hauteur 0,88 m. Largeur 1,15 m. Collection du Musée des Arts Décoratifs, Paris. (231)

Boucher, François

né 29 septembre 1703 à Paris, mort 30 mai 1770 à Paris. Prit quelque temps les leçons de Lemoyne, puis acheva de s'instruire par des études personnelles.

2. Vénus, Mercure et l'Amour. Huile. Toile. Hauteur 1,18 m. Largeur 1,34 m. Signé: Boucher 1742. Collection de Sa Majesté l'Empereur. (42a)

*3. Femme couchée (Mlle Victoire O'Murphy). Hauteur 0,53 m. Largeur 0,66 m. Collection de M. le baron Maurice de Rothschild, Paris. (146)

*4. La Marquise de Pompadour. Signé et daté 1758. Huile. Toile. Hauteur 2,15 m. Largeur 1,65 m. Collection de M. le baron Maurice de Rothschild, Paris. (78)

*5. La Marquise de Pompadour. Huile. Toile. Hauteur 0,59 m. Largeur 0,73 m. Collection de M. le baron de Schlichting, Paris. (295)

6. La Marquise de Pompadour. Huile. Bois. Hauteur 0,55 m. Largeur 0,44 m. Collection de M. le marquis de Chaponay, Paris. (299)

7. Le repos de Diane. Hauteur 0,84 m. Largeur 1,23 m. Collection de M. Noël Bardac, Paris. (318)

8. La fontaine en campagne. Grisaille. Bois. Hauteur 0,42 m. Largeur 0,35 m. Collection de M. Maurice Fenaille, Paris. (141)

9. Offrande à Diane. Grisaille. Bois. Hauteur 0,42 m. Largeur 0,35 m. Collection de M. Maurice Fenaille, Paris. (152)

Chardin, Jean-Baptiste Siméon

né 2 novembre 1699 à Paris, mort 6 décembre 1779 à Paris. Élève de Cazes et de Coypel. 1728 Membre de l'Académie.

10. Nature morte. (Les attributs des arts.) Huile. Toile. Hauteur 1,42 m. Largeur 2,23 m. Signé et daté 1731. Collection de Mme Édouard André, Paris. (51)

(Chardin)

11. Nature morte. (Les attributs des sciences.) Huile. Toile. Hauteur 1,42 m. Largeur 2,18 m. Signé et daté 1732. Collection de Mme Édouard André, Paris. (55)

12. Le petit oranger. Huile. Toile. Hauteur 0,60 m. Largeur 0,50 m. Collection de Son Altesse Royale le grand-duc de Bade. (60)

13. La perdrix morte. Huile. Toile. Hauteur 0,93 m. Largeur 0,76 m. Signé: J. S. Chardin. Collection de Son Altesse Royale le grand-duc de Bade. (300)

14. Les lapins morts. Huile. Toile. Hauteur 0,93 m. Largeur 0,74 m. Collection de Son Altesse Royale le grand-duc de Bade. (306)

15. Nature morte. Huile. Toile sur bois. Hauteur 0,19 m. Largeur 0,21 m. Collection de Son Altesse Royale la princesse Friedrich Carl de Hesse. (307)

*16. La carafe. Huile. Toile. Hauteur 0,55 m. Largeur 0,46 m. Signé: J. B. Chardin. Collection de Son Altesse Royale le grand-duc de Bade. (309)

17. Nature morte. Huile. Toile. Hauteur 0,32 m. Largeur 0,41 m. Collection de M. le baron Henri de Rothschild, Paris. (310)

*18. La cruche d'étain. Huile. Toile. Hauteur 0,55 m. Largeur 0,46 m. Signé: Chardin. Collection de Son Altesse Royale le grand-duc de Bade. (312)

*19. La fille à la raquette. Huile. Toile. Hauteur 0,82 m. Largeur 0,63 m. Collection de M. le baron Henri de Rothschild, Paris. (302)

*20. Une dame qui cachette une lettre. Huile. Toile. Hauteur 1,48 m. Largeur 1,47 m. Signé: Chardin 1737. Collection de Sa Majesté l'Empereur. (303)

*21. Le dessinateur. Huile. Toile. Hauteur 0,82 m. Largeur 0,64 m. Signé: J. S. Chardin f. 1733. Collection de Sa Majesté l'Empereur. (304)

*22. Cuisinière écorçant une orange. Huile. Toile. Hauteur 0,46 m. Largeur 0,37 m. Collection de Son Altesse le prince Johann von und zu Liechtenstein, Vienne. (298)

23. Cuisinière retournant du marché. Huile. Toile. Hauteur 0,46 m. Largeur 0,37 m. Signé: Chardin 1738. Collection de Son Altesse le prince Johann von und zu Liechtenstein, Vienne. (301)

*24. Femme de cuisine. Huile. Toile. Hauteur 0,47 m. Largeur 0,38 m. Collection de M. le baron de Stumm, Holzhausen. (305)

25. Une cuisinière écorçant des raves. Huile. Toile. Hauteur 0,46 m. Largeur 0,37 m. Signé 1738. Collection de Son Altesse le prince Johann von und zu Liechtenstein, Vienne. (308)

*26. Avant d'aller à l'école. Huile. Toile. Hauteur 0,46 m. Largeur 0,37 m. Signé: Chardin 1739. Collection de Son Altesse le prince Johann von und zu Liechtenstein, Vienne. (313)

*27. Portrait de Sedaine. Huile. Toile. Hauteur 0,46 m. Largeur 0,38 m. Collection de M. le comte Gérard de Ganay, Paris. (311)

Danloux, Pierre

né 1745 à Paris, mort 3 janvier 1809 à Paris. Élève de Lépicié et Vien.

*28. Mlle Rosalie Duthé de l'Opéra. Huile. Toile. Hauteur 0,73 m. Largeur 0,58 m. Collection de M. Sigismond Bardac, Paris. (64)

*29. Madame de Nauzières. Huile. Toile. Hauteur 0,88 m. Largeur 0,68 m. Collection de M. le prince A. d'Arenberg, Paris. (73)

30. Portrait de femme. Huile. Toile. Hauteur 1,12 m. Largeur 0,90 m. Collection de M. Albert Lehmann, Paris. (155)

David, Jacques Louis

né 30 août 1748 à Paris, mort 29 décembre 1825 à Bruxelles. D'abord élève de Boucher, puis de Vien. 1783 Membre de l'Académie.

*31. Le sculpteur Caffieri. Huile. Toile. Hauteur 1,30 m. Largeur 0,98 m. Signé et daté 1787. Collection de M. le comte de La Riboisière, Paris. (76)

*32. Portrait de l'artiste. Huile. Toile. Hauteur 0,66 m. Largeur 0,57 m. Signé et daté 1791. Collection de M. le marquis de la Ferronnays, Paris. (143)

Drouais, François Hubert

né 14 décembre 1727 à Paris, mort 21 octobre 1775. Élève de son père Hubert D., plus tard de Nonotte, Carle van Loo, Natoire et Boucher.

*33. Portrait d'un jeune garçon. Hauteur 0,55 m. Largeur 0,46 m. Collection de Mme la baronne Henri de Rothschild, Paris. (145)

*34. Elisabeth Godefred princesse de Condé, née Rohan-Soubise. Huile. Toile. Hauteur 1,29 m. Largeur 0,96 m. Signé et daté 1757. Collection de M. le baron de Schlichting, Paris. (322)

*35. Hérault de Séchelles, Président du Parlement, enfant. Huile. Toile. Hauteur 0,72 m. Largeur 0,60 m. Daté 1763. Collection de M. le docteur Magin, Paris. (148)

36. La comtesse du Barry. Huile. Toile. Hauteur 0,58 m. Largeur 0,47 m. Collection de M. Albert Lehmann, Paris. (151)

37. Petite fille. Huile. Toile. Hauteur 0,38 m. Largeur 0,31 m. Collection de Mme Louis Stern, Paris. (159)

38. Le général Alexandre vicomte de Beauharnais, enfant. Huile. Toile. Hauteur 0,73 m. Largeur 0,57 m. Collection de M. Fitzhenry, Paris. (162)

*39. Portrait de femme. Huile. Toile. Hauteur 0,45 m. Largeur 0,37 m. Signé: Drouais 1769. Collection de M. le prince Biron de Courlande, Gross-Wartenberg. (233)

Drouais (Nattier?)

40. Portrait de Christian IV, duc de Deux-Ponts. Collection de Mme la princesse Otto Sayn-Wittgenstein-Berleburg, Egern-Rottach. (218)

Duplessis, Joseph Sifrède

né 6 avril 1725 à Carpentras (Dép. Vaucluse), mort 1 avril 1802 à Versailles, prit les leçons de son père et du peintre Jimbert; acheva son éducation depuis 1745 à Rome sous la direction de Subleyras. Habita Paris depuis 1782. Membre de l'Académie.

*41. Le compositeur Gluck. Huile. Toile. Hauteur 0,85 m. Largeur 0,70 m. Collection de M. le docteur Tuffier, Paris. (43)

*42. Le ministre Necker. Huile. Toile. Hauteur 0,49 m. Largeur 0,40 m. Collection de M. le comte M. de Camondo, Paris. (91)

*43. Portrait de femme. Huile. Toile. Ovale. Hauteur 0,73 m. Largeur 0,60 m. Collection de Son Excellence M. Jules Cambon, Ambassadeur de France à Berlin. (147)

Fragonard, Jean Honoré

né 17 avril 1732 à Grasse (Dép. Var), mort 22 août 1806 à Paris. Élève de Boucher, acheva son éducation à Rome. 1765 Membre de l'Académie.

*44. "Cheval fondu." Huile. Toile. Hauteur 1,17 m. Largeur 0,88 m. Collection de M. le comte Pillet-Will, Paris. (317)

*45. "Main chaude." Huile. Toile. Hauteur 1,15 m. Largeur 0,92 m. Collection de M. le comte Pillet-Will, Paris. (320)

*46. Le Pacha. Huile. Toile. Hauteur 0,72 m. Largeur 0,90 m. Collection de M. le docteur Jean Charcot, Paris. (49)

*47. La bonne mère. Huile. Toile. Ovale. Hauteur 0,49 m. Largeur 0,39 m. Collection de M. A. Veil-Picard, Paris. (65)

48. Le petit prédicateur. Huile. Toile. Hauteur 0,75 m. Largeur 0,84 m. Collection de M. A. Veil-Picard, Paris. (52)

*49. La visite chez la nourrice. Huile. Toile. Hauteur 0,32 m. Largeur 0,40 m. Collection de M[me] Louis Stern, Paris. (142)

*50. Portrait de M[me] Goys. Huile. Toile. Hauteur 0,55 m. Largeur 0,46 m. Collection de M. Albert Lehmann, Paris. (45)

*51. La liseuse. Huile. Toile. Hauteur 0,81 m. Largeur 0,65 m. Collection de M. le docteur Tuffier, Paris. (138)

*52. Fanchon la vielleuse. Huile. Toile. Hauteur 0,43 m. Largeur 0,31 m. Collection de M. Albert Lehmann, Paris. (296)

*53. La toilette de Vénus. Huile. Toile. Hauteur 0,73 m. Largeur 0,60 m. Collection de M. J. Peytel, Paris. (62)

Goudreaux, Paul

*54. Portrait de l'artiste par lui-même et de sa femme. Huile. Hauteur 0,65 m. Largeur 0,75 m. Signé au dos: Paul Goudreaux, Paris, pinxit 1727. Collection de M. Sigmund Böhrer, Munich. (210a)

Greuze, Jean-Baptiste

né 21 août 1725 à Tournus, mort 21 mars 1805 à Paris. Élève de Grandon à Lyon et de l'Académie de Paris.

*55. L'écouteuse. Huile. Bois. Hauteur 0,455 m. Largeur 0,375 m. Collection de Son Excellence Mme la comtesse Harrach, Berlin. (219)

56. Tête d'une jeune fille. Huile. Toile. Hauteur 0,45 m. Largeur 0,37 m. Collection de M. Karl von der Heydt, Berlin. (225)

*57. Tête d'une jeune fille. Huile. Toile. Hauteur 0,39 m. Largeur 0,31 m. Collection de M. le docteur de Schwabach, Berlin. (227)

*58. Le peintre Jeaurat. Huile. Toile. Hauteur 0,92 m. Largeur 0,72 m. Collection de M. Noël Bardac, Paris. (41)

59. L'architecte Gabriel. Huile. Toile. Hauteur 0,63 m. Largeur 0,52 m. Collection de M. le baron de Schlichting, Paris. (57)

*60. Le graveur Wille. Huile. Toile. Hauteur 0,60 m. Largeur 0,50 m. Collection de Mme Édouard André, Paris. (59)

Kokarski

Peintre de la deuxième moitié du XVIIIème siècle.

61. Portrait de Marie-Antoinette. Huile. Bois. Hauteur 0,28 m. Largeur 0,24 m. Collection de M. le duc d'Arenberg, Bruxelles. (220)

Labille-Guiard, Adelaïde (Vincent, Adelaïde, née Labille des Vertus)

née 11 avril 1749 à Paris, morte 24 avril 1803 à Paris. 1783 Membre de l'Académie, plus tard peintre des princesses royales.

*62. L'artiste avec deux élèves. Huile. Toile. Hauteur 2,10 m. Largeur 1,53 m. Collection de M. Wildenstein, Paris. (85)

62a. Prétendu portrait d'Elisabeth Philippe Marie Hélène de France, sœur de Louis XVI, nommée Madame Elisabeth. Huile. Bois. Ovale. Hauteur 0,33 m. Largeur 0,27 m. Collection de Mme Jules Porgès, Paris. (314)

Lancret, Nicolas

né 22 janvier 1690 à Paris, mort 14 décembre 1743 à Paris. Élève de P. d'Ulin et Gillot.

*63. Le jeu de colin-maillard. Huile. Toile. Hauteur 0,97 m. Largeur 1,29 m. Signé: Lancret f. Collection de Sa Majesté l'Empereur. (81)

*64. La danseuse Camargo. Huile. Toile. Hauteur 0,76 m. Largeur 1,06 m. Collection de Sa Majesté l'Empereur. (86)

*65. La danse devant la fontaine de Pégase. Huile. Toile. Hauteur 0,77 m. Largeur 1,07 m. Collection de Sa Majesté l'Empereur. (84)

66. Le montreur de boîte d'optique. Huile. Bois. Hauteur 0,53 m. Largeur 0,78 m. Collection de Sa Majesté l'Empereur. (82)

67. Danse champêtre. Huile. Toile. Hauteur 0,51 m. Largeur 0,68 m. Collection de M. Hermann Frenkel, Berlin. (139)

*68. Fête galante. Huile. Toile. Hauteur 1,29 m. Largeur 0,99 m. Collection de M. le marquis de Chaponay, Paris. (297)

Largillière, Nicolas de

né 10 octobre 1656 à Paris, mort 20 mars 1746 à Paris. Élève de A. Goubau à Anvers. Vint en 1674 en Angleterre et revint en 1678 à Paris. 1686 Membre de l'Académie.

*69. Portrait d'un homme. (L'homme en rouge.) Huile. Toile. Hauteur 1,39 m. Largeur 1,07 m. Collection de M. Wildenstein, Paris. (80)

70. Portrait de l'artiste. Huile. Toile. Hauteur 0,82 m. Largeur 0,66 m. Collection de Son Altesse Royale la princesse Friedrich Carl de Hesse. (224)

*71. Portrait de femme. Huile. Toile. Hauteur 0,79 m. Largeur 0,63 m. Collection de Son Altesse le prince Carl Max de Lichnowsky, Kuchelna. (234)

Latour, Maurice Quentin de

né 5 septembre 1704 à St.-Quentin (Dép. Aisne), mort 17 février 1788 à St.-Quentin. Élève de Spoëde. 1746 Membre de l'Académie. 1750 Peintre de la Cour.

*72. Portrait du comte Maurice de Saxe. Pastel. Toile. Hauteur 0,64 m. Largeur 0,54 m. Galerie Royale, Dresde. (208)

*73. Portrait de Marie-Josepha. Pastel. Hauteur 0,66 m. Largeur 0,55 m. Galerie Royale, Dresde. (211)

Lebrun, Marie Louise Elisabeth (Mme Vigée-Lebrun)

née 16 avril 1755 à Paris, morte 30 mars 1842 à Paris. Élève de son père qui était portraitiste et professeur à l'Académie San Luca de Rome, puis de Greuze, Briard, J. Vernet et Doyen. Membre des Académies de Paris, Rome, Parme, Bologne, Saint-Pétersbourg, Berlin, Genève etc.

*74. Marie-Antoinette. Huile. Toile. Hauteur 2,78 m. Largeur 1,92 m. Collection de M. Kraemer, Paris. (39)

*75. La comtesse du Barry. Huile. Bois. Hauteur 0,86 m. Largeur 0,66 m. Collection de Mme la duchesse de Rohan, Paris. (163)

*76. L'Impératrice Elisabeth de Russie. Huile. Toile. Hauteur 0,78 m. Largeur 0,67 m. Collection de Son Altesse Royale le grand-duc de Hesse. (166)

77. Lady Hamilton. Huile. Toile. Hauteur 2,20 m. Largeur 1,40 m. Signé et daté Rome 1792. Collection de Mme la comtesse Edmond de Pourtalès, Paris. (165)

78. Portrait de Marie-Antoinette. Huile. Toile. Hauteur 0,65 m. Largeur 0,54 m. Collection de M. le duc d'Arenberg, Bruxelles. (167)

79. Marie-Antoinette. Huile. Toile. Hauteur 1,51 m. Largeur 1,18 m. Collection de Son Altesse Royale Don Jaime de Bourbon, duc de Madrid, Schloss Frohsdorf. (210)

80. Marie Elisabeth, sœur du Roi Louis XVI. Huile. Toile. Hauteur 0,92 m. Largeur 0,70 m. Collection de Son Altesse Royale Don Jaime de Bourbon, duc de Madrid, Schloss Frohsdorf. (249)

*81. Marie Adélaïde de France, fille de Louis XV, nommée Madame Adélaïde. Huile. Toile. Hauteur 0,78 m. Largeur 0,67 m. Collection de Mme la marquise de Ganay, Paris. (321)

D'après Lebrun, Marie Louise Elisabeth Vigée.

82. Prétendu portrait d'Elisabeth Philippe Marie Hélène de France, sœur de Louis XVI, nommée Madame Elisabeth. Huile. Bois. Ovale. Hauteur 0,33 m. Largeur 0,27 m.

Lépicié, Nicolas Bernard

né 16 juin 1735 à Paris, mort 14 septembre 1784 à Paris. Élève de C. van Loo. 1769 Peintre de la Cour et Membre de l'Académie.

83. Le marché. Huile. Toile. Hauteur 0,99 m. Largeur 1,63 m. Collection de M. le marquis de la Ferronnays, Paris. (164)

Leprince, Jean-Baptiste

né 1733 à Metz, mort 30 septembre 1781 à Saint-Denis du Port (Dép. Seine-et-Marne).

84. La princesse Czartorisca. Huile. Toile. Hauteur 0,47 m. Largeur 0,35 m. Signé: Le Prince 1769. Collection de M. Jules Model, Berlin. (230)

Marée, George de

85. Le prince Clément de Saxe, Électeur de Trèves. Huile. Toile. Hauteur 2,50 m. Largeur 1,68 m. Collection de Sa Majesté le Roi de Saxe. (1)

Mignard, Pierre, l'aîné (appelé Le Romain)

né 7 novembre 1612 (1610?) à Troyes (Dép. Aube), mort 30 mai 1695 à Paris. Élève de J. Boucher à Bourges, plus tard de S. Vouet à Paris. En 1690 nommé membre, recteur, chancelier et directeur de l'Académie Royale des Beaux-Arts à Paris comme successeur de Le Brun.

86. Louis XIV. Huile. Toile. Hauteur 2,50 m. Largeur 1,68 m. Collection de Sa Majesté le Roi de Saxe. (3)

Nattier, Jean Marc, le jeune

né 17 mars 1685 à Paris, mort 7 novembre 1766 à Paris. Fils et élève de Jean Marc Nattier le vieux, élève de l'Académie, dont il devint membre 1718; en 1752 il y devint professeur.

*87. Le comte Maurice de Saxe, maréchal de France. Huile. Toile. Hauteur 2,57 m. Largeur 1,72 m. Galerie Royale, Dresde. (8)

*88. Elisabeth de Bologne, marquise de l'Hôpital. Huile. Toile. Signé: Nattier px. 1739. Collection de M. Albert de Goldschmidt-Rothschild, Berlin. (140)

*89. Madame de Laporte en Diane. Huile. Toile. Hauteur 1,00 m. Largeur 0,82 m. Collection de M. Gaston Menier, Paris. (315)

90. Madame Crozat de Thiers. Huile. Toile. Signé: Nattier pinxit 1741. Hauteur 0,87 m. Largeur 0,67 m. Collection de messieurs Agnew & Sons, Londres et Berlin. (136)

*91. La dame à l'œillet. Huile. Toile. Hauteur 0,80 m. Largeur 0,65 m. Collection de Mme la baronne Henri de Rothschild, Paris. (83)

92. Madame Marsollier, nommée comtesse de St. Pierre, et sa fille. Huile. Toile. Hauteur 1,60 m. Largeur 1,10 m. Daté 1750. Collection de Mme Jules Porgès, Paris. (149)

*93. Louise Anne de Bourbon-Condé, nommée Mlle de Charolais. Huile. Toile. Hauteur 0,84 m. Largeur 0,65 m. Collection de M. le baron de Courcel, Paris. (160)

*94. La duchesse de Condé. Huile. Toile. Hauteur 0,98 m. Largeur 0,76 m. Collection de Son Altesse Royale la princesse Friedrich Carl de Hesse. (221)

95. Marie Lescinska, épouse de Louis XV. Huile. Toile. Hauteur 1,85 m. Largeur 1,46 m. Collection de Son Altesse Royale Don Jaime de Bourbon, duc de Madrid, Schloss Frohsdorf. (222)

96. Le duc de Penthièvre. Huile. Toile. Hauteur 0,68 m. Largeur 0,57 m. Collection de M. le duc Decazes, Paris. (316)

Pater, Jean-Baptiste Joseph

né 29 décembre 1695 à Valenciennes, mort 25 juillet 1736 à Paris. Fils et élève d'Antoine Joseph P., puis de A. Watteau. 1728 Membre de l'Académie.

97. Réunion en plein air. Huile. Toile. Hauteur 0,72 m. Largeur 0,93 m. Collection de Sa Majesté l'Empereur. (42)

*98. La réunion devant le mur d'un parc. Huile. Toile. Hauteur 0,66 m. Largeur 0,82 m. Collection de Sa Majesté l'Empereur. (72)

*99. Le jeu de colin-maillard. Huile. Toile. Hauteur 0,63 m. Largeur 0,80 m. Collection de Sa Majesté l'Empereur. (53)

100. Fête en plein air. Huile. Toile. Hauteur 0,90 m. Largeur 1,30 m. Signé: Pater 1733. Collection de Sa Majesté l'Empereur. (63)

*101. Le bain à la maison. Huile. Toile. Hauteur 0,46 m. Largeur 0,55 m. Collection de Son Altesse le duc d'Arenberg, Bruxelles. (153)

*102. Le bain en plein air. Huile. Toile. Hauteur 0,96 m. Largeur 0,56 m. Collection de Son Altesse le duc d'Arenberg, Bruxelles. (158)

*103. Scène galante dans un parc. Huile. Toile. Hauteur 0,53 m. Largeur 0,68 m. Collection de M. Hermann Frenkel, Berlin. (137)

104. Danseuse. Huile. Bois. Hauteur 0,28 m. Largeur 0,21 m. Collection de Son Altesse Royale le grand-duc de Hesse. (61)

Perronneau, Jean Baptiste

né 1715 à Paris, mort novembre 1783 à Amsterdam. 1753 Membre de l'Académie.

*105. Portrait d'homme. Pastel. Hauteur 0,67 m. Largeur 0,54 m. Collection de Son Excellence le comte de Seckendorff, Berlin. (248)

Pesne, Antoine

né 23 mai 1683 à Paris, mort 5 août 1757 à Berlin. Élève de son père Thomas Pesne et de son oncle Delafosse. 1720 Membre de l'Académie. Fut appelé à Berlin en 1710 par Frédéric le Grand et y devint Peintre de la Cour et Directeur de l'Académie.

*106. Frédéric le Grand, enfant, avec sa sœur Wilhelmine. Daté de 1715. Huile. Toile. Hauteur 1,74 m. Largeur 1,64 m. Collection de Sa Majesté l'Empereur. (6)

(Pesne)

*107. Portrait d'une jeune fille. Huile. Toile. Hauteur 0,88 m. Largeur 0,64 m. Collection de M. le professeur Dr. Ludwig Knaus, Berlin. (69)

108. Frédéric le Grand. Huile. Toile. Hauteur 1,40 m. Largeur 1,08 m. Collection de Son Altesse Royale le grand-duc de Hesse. (13)

109. La famille du peintre. Daté de 1718. Huile. Toile. Hauteur 2,75 m. Largeur 2,35 m. Collection de Sa Majesté l'Empereur. (71)

110. Le peintre Weidemann, Directeur de l'Académie des Arts de Berlin. Pastel. Hauteur 0,60 m. Largeur 0,45 m. Académie Royale des Arts, Berlin. (247)

Portail (Portal), Jacques André

né 4 septembre 1695 à Brest, mort 5 novembre 1759. 1746 Membre de l'Académie.

*111. Le peintre François Boucher. Huile. Toile. Hauteur 0,35 m. Largeur 0,305 m. Collection de M. le docteur Tuffier, Paris. (44)

Prudhon, Pierre Paul

né 4 avril 1758 à Cluny (Dép. Saône-et-Loire), mort 16 février 1823 à Paris, travailla d'abord à Dijon dans l'atelier de Desvoges, puis à Paris et Rome. 1816 Membre de l'Académie.

*112. La duchesse de Talleyrand à l'âge de 23 ans. Huile. Toile. Hauteur 0,57 m. Largeur 0,48 m. Signé. Collection de Mme la comtesse Jean de Castellane, Paris. (232)

113. Le prince Talleyrand. Signé. En haut l'inscription: Charles Maurice de Talleyrand-Perigord, Prince de Bénévent, Vice-Grand-Chancelier de l'empire, † 1838, peint par Prudhon en 1809. Huile. Toile. Hauteur 2,20 m. Largeur 1,40 m. Collection de Madame la comtesse Jean de Castellane, Paris. (250)

Rigaud, Hyacinthe

né 18 juillet 1659 à Perpignan (Dép. Pyrénées-Orientales), mort 29 décembre 1743 à Paris. Élève de Pezey, Verdier et Ranc l'ancien; devint 1687 Membre de l'Académie comme peintre de portraits, 1700 comme peintre d'histoire, 1710 professeur, 1733 recteur.

114. Le Roi Auguste III en prince électoral. Huile. Toile. Hauteur 2,50 m. Largeur 1,73 m. Galerie Royale, Dresde. (17)

115. Wilhelm VIII, comte de Hesse. Huile. Toile. Hauteur 1,14 m. Largeur 1,40 m. Collection de Son Altesse Royale le grand-duc de Hesse. (19)

116. Charles Armand duc de Biron, maréchal de France. Huile. Toile. Hauteur 1,46 m. Largeur 1,14 m. Collection de M. le marquis de Biron, Paris. (144)

*117. J. B. Silva. Huile. Toile. Hauteur 0,82 m. Largeur 0,65 m. Collection de Son Excellence M. le comte de Seckendorff, Berlin. (216)

118. François Gigot de la Peyronie, médecin de Louis XV. Huile. Toile. Hauteur 1,46 m. Largeur 1,16 m. Collection de M. le docteur Tuffier, Paris. (244)

(Rigaud)

*119. Le cardinal Dubois. Huile. Toile. Hauteur 1,47 m. Largeur 1,15 m. Collection de M. Édouard Kann, Paris. (246)

Robert, Hubert (appelé Robert des Ruines)

né 22 mai 1733 à Paris, mort 15 avril 1808 à Paris. Élève de P. Pannini. 1766 Membre de l'Académie. Paysagiste.

*120. Jardiniers et paysannes dans un parc. Huile. Toile. Hauteur 0,73 m. Largeur 0,95 m. Collection de M. le baron Maurice de Rothschild, Paris. (56)

*121. Laveuses. Huile. Toile. Hauteur 1,08 m. Largeur 1,38 m. Collection de M. Sigismond Bardac, Paris.

122. Monuments antiques. Signé et daté 1757. Huile. Toile. Hauteur 0,44 m. Largeur 0,55 m. Collection de M. Albert Lehmann, Paris. (161)

123. Le temple de la Sibylle. Huile. Toile. Hauteur 0,44 m. Largeur 0,55 m. Collection de M. Albert Lehmann, Paris. (168)

Roslin, Alexandre

né 15 juillet 1718 à Malmö en Suède, mort 5 juillet 1793 à Paris. 1753 Membre de l'Académie.

*124. La comtesse de Bonneval, née Biron. Huile. Toile. Hauteur 0,76 m. Largeur 0,64 m. Collection de M. le chevalier de Stuers. (157)

*125. Monsieur de Flandre de Brunville, conseiller du Roi. Huile. Toile. Hauteur 1,47 m. Largeur 1,14 m. Collection de Mme la comtesse de Cossé-Brissac, Paris. (58)

*126. Madame de Flandre de Brunville. Huile. Toile. Hauteur 1,47 m. Largeur 1,14 m. Collection de Mme la comtesse de Cossé-Brissac, Paris. (47)

*127. Marie Amélie, duchesse de Parme, sœur de Marie-Antoinette. Huile. Toile. Hauteur 0,92 m. Largeur 0,75 m. Collection de M. le baron de Schlichting, Paris. (50)

Schalles

*128. Danse dans un parc. Huile. Toile. Hauteur 0,41 m. Largeur 0,32 m. Collection de Mme la marquise de Ganay, Paris. (154)

Silvestre, Louis de, le jeune

né 23 juin 1675 à Paris, mort 12 avril 1760 à Paris. Élève de son père Israël S., de Ch. Lebrun et de Bon Boulogne. Alla en 1693 en Italie. 1702 membre, 1706 professeur, 1748 recteur, 1752 directeur de l'Académie de Paris; appelé en 1716 par l'Électeur de Saxe à l'Académie de Dresde, où il exerça 24 ans les fonctions de directeur.

129. Henri comte Brühl. Huile. Toile. Hauteur 1,52 m. Largeur 1,20 m. Collection de M. le comte, Brühl, Pförten. (209)

Subleyras, Pierre

né en 1699 à Uzès (Dép. Gard), mort 28 mai 1749 à Rome. Élève de son père Mathieu Subleyras et de Rivalz.

*130. Le prince électoral Frédéric Chrétien de Saxe. Huile. Toile. Hauteur 1,24 m. Largeur 0,95 m. Collection de Sa Majesté le Roi de Saxe. (90)

Tocqué, Louis

né 19 novembre 1696 à Paris, mort 10 février 1772 à Paris. Élève de N. Bertin et de Nattier. 1734 Membre de l'Académie.

*131. M[me] Harenc de Presles. Huile. Toile. Hauteur 0,81 m. Largeur 0,66 m. Collection de M[me] la marquise de Jaucourt, Paris. (48)

132. Portrait de femme. Huile. Toile. Hauteur 1,00 m. Largeur 0,79 m. Collection de M[me] la princesse de Poix, Paris. (54)

133. Portrait d'homme. Huile. Toile. Hauteur 1,46 m. Largeur 1,14 m. Collection de M. Édouard Kann, Paris. (251)

*134. Un gentilhomme. Huile. Toile. Hauteur 0,78 m. Largeur 0,64 m. Collection de M[me] de Friedländer-Fuld, Berlin. (228)

Tournière, Robert (Levrac-Tournière)

né 1668 à Ifs (Dép. Calvados), mort 18 mai 1752 à Caen. Membre de l'Académie.

135. Louis Dauphin, père de Louis XVI. Huile. Toile. Hauteur 1,36 m. Largeur 1,05 m. Collection de Son Altesse Royale Don Jaime de Bourbon, duc de Madrid, Schloss Frohsdorf. (217)

136. Portrait d'homme. Huile. Toile. Hauteur 0,81 m. Largeur 0,65 m. Collection de Son Excellence M. le comte de Seckendorff, Berlin. (229)

Troy, Jean François de

né 27 janvier 1679 à Paris, mort 26 janvier 1752 à Rome. 1708 Membre de l'Académie. 1738 directeur de l'Académie française à Rome.

137. Portrait d'homme. Huile. Toile. Hauteur 0,97 m. Largeur 0,76 m. Collection de Son Altesse Royale la princesse Friedrich Carl de Hesse. (223)

Inconnu

138. Scène dans un parc. Huile. Toile. Hauteur 0,26 m. Largeur 0,31 m. Collection de M. le docteur de Schwabach, Berlin. (150)

Vanloo, Charles-André (Carle Vanloo)

né 15 février 1705 à Nice, mort 15 juillet 1765 à Paris. Élève de son frère Jean-Baptiste, de Benedetti Luti à Rome et du sculpteur Le Gros. 1763 peintre de la cour et directeur de l'Académie.

139. Mademoiselle Clairon en Médée avec M. Lekain en Jason. Huile. Toile. Hauteur 2,28 m. Largeur 3,28 m. Signé: Carle Vanloo. L'année 1759. Collection de Sa Majesté l'Empereur et Roi. (252)

(Vanloo)

*140. Jeune homme de la famille de Lannoy. Huile. Toile. Hauteur 0,80 m. Largeur 0,62 m. Collection de Son Excellence M. Jules Cambon, ambassadeur de France. (46)

*141. La comtesse de Jaucourt. Huile. Toile. Hauteur 0,65 m. Largeur 0,53 m. Collection de Mme la marquise de Jaucourt, Paris. (169)

Vanloo, Jean-Baptiste

né 11 janvier 1684 à Aix (Provence), mort 19 septembre 1745 même ville. Membre de l'Académie.

*142. Louis XV enfant. Huile. Toile. Hauteur 2,30 m. Largeur 1,57 m. Collection de Son Altesse Royale Don Jaime de Bourbon, duc de Madrid, au château de Frohsdorf, Basse-Autriche. (226)

Watteau, Jean Antoine

né 10 octobre 1684 à Valenciennes (Dép. Nord), mort 18 juillet 1721 à Nogent-sur-Marne. Élève de Métayer, Gillot et Cl. Audran. Fut reçu à l'Académie en 1717.

143. Les singes aimant la musique. Huile. Hauteur 0,52 m. Largeur 0,96 m. Collection de M. J. Peytel, Paris. (214)

*144. La femme au tournesol. Huile. Toile. Hauteur 0,64 m. Largeur 0,81 m. Collection de M. le baron Maurice de Rothschild, Paris. (70)

*145. L'amour paisible. Huile. Toile. Hauteur 0,56 m. Largeur 0,81 m. Collection de Sa Majesté l'Empereur. (68)

*146. La leçon d'amour. Huile. Toile. Hauteur 0,46 m. Largeur 0,62 m. Collection de Sa Majesté l'Empereur et Roi. (74)

*147. Les comédiens français. Huile. Toile. Hauteur 0,57 m. Largeur 0,73 m. Collection de Sa Majesté l'Empereur. (88)

*148. La danse. Huile. Toile. Hauteur 0,97 m. Largeur 1,16 m. Collection de Sa Majesté l'Empereur. (75)

*149. Gilles, Scaramouche, Scapin et Arlequin. Huile. Toile. Hauteur 1,27 m. Largeur 0,92 m. Collection de Mme Jules Porgès, Paris. (66)

*150. L'enseigne de Gersaint, moitié gauche. Huile. Toile. Hauteur 1,63 m. Largeur 1,50 m. Collection de Sa Majesté l'Impératrice. (89)

*151. L'enseigne de Gersaint, moitié droite. Huile. Toile. Hauteur 1,63 m. Largeur 1,54 m. Collection de Sa Majesté l'Impératrice. (67)

152. Scène nuptiale dans la maison des ducs d'Arenberg. Huile. Toile. Hauteur 0,65 m. Largeur 0,91 m. Collection de M. le duc d'Arenberg, Bruxelles. (156)

*153. Elisabeth Desfontaines, la femme du sculpteur A. Pater. Huile. Toile. Hauteur 0,73 m. Largeur 0,61 m. Collection de M. A. Reyre, Paris. (87)

DESSINS

Boilly, Louis Léopold

154. Deux jeunes filles en costume du Directoire. Collection de M. Albert Lehmann, Paris. (178)

Boucher, François

155. Femme nue. Collection de M. Gaston Menier, Paris. (190)

156. Amours. Collection de M. le comte Greffulhe, Paris. (192)

157. Femme nue avec un pigeon. Collection du Musée Grand-Ducal, Weimar. (235 c)

158. Étude de femme nue. Collection du Musée Grand-Ducal, Weimar. (236)

159. Deux dames. Collection du Musée Grand-Ducal, Weimar. (240 a)

Chalgrin, Jean François Thérèse

né 1739 à Paris, mort 20 janvier 1811.

160. Salle bâtie à Versailles à l'occasion du mariage du Dauphin avec Marie-Antoinette (16 mai 1770). Collection de M. le docteur Tuffier, Paris. (203)

Chardin, Jean-Baptiste Siméon

161. Tête d'une fille inclinée en arrière. Collection du Musée Grand-Ducal, Weimar. (238 a)

Charpentier, François Philippe

né à Blois 1734, mort dans cette ville 1817.

162. La culbute. Eau-forte d'après Fragonard. Collection de Son Excellence M. Jules Cambon, ambassadeur de France, Berlin. (107)

Clodion, de son vrai nom Claude Michel

né 19 décembre 1738 à Nancy, mort le 28 mars 1814 à Paris. Fils et élève du sculpteur Thomas Michel et élève de son oncle Lambert Sigisbert Adam. 1773 membre de l'Académie.

163. Études pour bas-reliefs. Collection de M. Léon Bonnat, Paris. (207)

Cochin, Charles Nicolas, le jeune

né 22 février 1715 à Paris, mort dans cette ville 1790.

164. Audience de l'ambassadeur turc Saïd Mehemed chez Louis XV à Versailles janvier 1740. Collection de M. Pierre Decourcelle, Paris. (197)

165. Le théâtre de Louis XV à Marly. Signé C. B. Cochin filius. Collection de Son Altesse le prince Biron de Courlande, Gross-Wartenberg. (92)

Coypel, Noël Nicolas

né 18 novembre 1692 à Paris, mort 14 décembre 1734. 1720 membre de l'Académie.

166. Femme avec fleur. Collection du Musée Grand-Ducal, Weimar. (241 b)

Debucourt, Louis Philibert

né 13 février 1755 à Paris, mort 22 septembre 1832. Élève de Vien.

167. Fête champêtre. Collection de M. le comte Greffulhe, Paris. (196)

Delafosse, Charles

né 1636 à Paris, mort 13 décembre 1716 dans la même ville. 1663 membre de l'Académie.

168. Esquisse pour une cheminée. Collection de la bibliothèque du Musée Royal des Arts Décoratifs, Berlin. (120)

Drouais le fils, François Hubert

né 14 décembre 1727 à Paris, mort 21 octobre 1775. Élève de son père Hubert D., plus tard de Nonotte, Carle Vanloo, Natoire et Boucher.

169. Tête d'une femme. Collection de Mme la baronne James de Rothschild, Paris. (181)

170. Portrait de la comtesse du Barry. Collection de M. le docteur Tuffier, Paris. (180)

Eisen, Charles

né vers 1720 à Paris, mort 1780 à Paris. Illustrateur de livres.

171. Quatre frontispices. Collection de la bibliothèque du Musée Royal des Arts Décoratifs, Berlin. (118)

Fragonard, Jean Honoré

172. La résignée. Collection de M. Pierre Decourcelle, Paris. (199)

173. Paysage italien. Collection de M. le comte Greffulhe, Paris. (177)

*174. Le taureau. Collection de M. le duc Decazes, Paris. (176)

175. La distribution du pain. Collection de M. Gaston Menier, Paris. (175)

176. Paysage. Collection de M. Gaston Menier, Paris. (174)

(Fragonard)

177. L'amant couronné. Collection de M. le docteur Tuffier, Paris. (173)

178. La visite à la nourrice. Collection de M. le prince A. d'Arenberg, Paris. (172)

*179. La femme à la colombe. Collection de Mme la baronne James de Rothschild, Paris. (171)

180. Le déjeuner de l'âne. Collection de M. Noël Bardac, Paris. (170)

181. La villa d' Este. Collection du Musée Grand-Ducal, Weimar. (241)

Freudeberg.

182. L'importun. Aquarelle. Collection du Musée Grand-Ducal, Weimar. (236a)

Gillot, Claude

né 1673 à Langres, mort 4 mai 1722 à Paris. Élève de J.-B. Corneille.

183. Esquisse pour un panneau. Aquarelle. Collection de la bibliothèque du Musée Royal des Arts Décoratifs, Berlin. (104)

184. Esquisse pour un panneau. Collection de la bibliothèque du Musée Royal des Arts Décoratifs, Berlin. (126)

Greuze, Jean-Baptiste

185. Amour maternel. Collection de M. le docteur Tuffier, Paris. (193)

*186. Tête de femme avec bonnet. Collection du Musée Grand-Ducal, Weimar. (237 a)

187. Tête de femme. Collection du Musée Grand-Ducal, Weimar. (240)

Guérin, Paulin Jean-Baptiste

né 25 mars 1783 à Toulon (Var), mort 16 janvier 1855 à Paris.

188. Portraits de Mme la baronne de Franck, de ses filles, de la baronne de Faviers et de la vicomtesse de Bussierre, et d'une cousine, Mlle de Balthazar. Collection de Mme la baronne de Berckheim, Paris. (195)

*189. Portrait du baron de Faviers. Collection de Mme la baronne de Berckheim, Paris. (194)

Latour, Maurice Quentin de

190. L'abbé Pommier. Collection de M. Flameng, Paris. (184)

*191. Portrait d'homme. Collection de M. Flameng, Paris. (182)

Lemoyne, Jean-Baptiste, le jeune

né 15 février 1704 à Paris, mort 25 mai 1778. 1738 membre de l'Académie.

192. Mlle Duthé. Collection de M. A. Lehmann, Paris. (187)

193. Paysage avec ruine. Collection du Musée Grand-Ducal, Weimar. (238b)

Moreau, Jean Michel, le jeune

né le 26 mars 1741 à Paris, mort le 30 novembre 1814 à Paris. Professeur à l'Académie de Saint-Pétersbourg 1757—1759, fut nommé en France 1770.

194. Cadre du répertoire des spectacles de la Cour 1779. Collection de M. Gaston Menier, Paris. (186)

195. Le Palais Bourbon. Collection de M. le baron de Courcel, Paris. (191)

Moreau et Gabriel

196. Fête de nuit. Collection de M. le comte Greffulhe, Paris. (206)

Natoire, Charles Joseph

197. Paysage. Collection de la bibliothèque du Musée Royal des Arts Décoratifs, Berlin. (103)

198. Paysage. Collection de la bibliothèque du Musée Royal des Arts Décoratifs, Berlin. (119a)

199. Casino dans la villa Médicis à Rome. Collection du Musée Grand-Ducal, Weimar. (235)

200. Buste d'une jeune fille avec un pigeon. Collection du Musée Grand-Ducal, Weimar. (237)

201. Jeune femme suppliante à genoux. Collection du Musée Grand-Ducal, Weimar. (238)

Oppenort, Gilles Marie

né 27 juillet 1672 à Paris, mort 1742 à Paris. Vécut 8 ans en Italie. Directeur des manufactures et intendant des jardins royaux.

202. Esquisse pour un panneau. Collection de la bibliothèque du Musée Royal des Arts Décoratifs, Berlin. (102)

203. Esquisse pour un panneau. Collection de la bibliothèque du Musée Royal des Arts Décoratifs, Berlin. (94)

204. Esquisse pour une fontaine. Collection de la bibliothèque du Musée Royal des Arts Décoratifs, Berlin. (127)

Parrocel

205. Un homme en marche. Collection du Musée Grand-Ducal, Weimar. (236b)

Pesne, Antoine

206. Étude pour un portrait de famille. Collection du Musée National Goethe, Weimar. (235a)

Portail, Jacques André

207. Blanchisseuse. Collection de M. Noël Bardac, Paris. (189)

208. Jeune fille. Collection de M. Noël Bardac, Paris. (185)

Rigaud, Hyacinthe

209. Portrait de Charles de Saint-Albin, fils de Philippe II, régent de France. Daté 1724. Collection de M. le docteur Tuffier, Paris. (179)

Saint-Aubin, Gabriel Jacques de

né 1724 à Paris, mort 9 février 1780 à Paris. Élève de Jeaurat, C. de Vermont et Boucher.

210. Le temps. Daté 1770. Collection de M. Léon Bonnat, Paris. (188)

211. Dame se démasquant. Collection du Musée Grand-Ducal, Weimar. (241a)

Subleyras, Pierre

*212. Tête de vieillard. Collection du Musée Grand-Ducal, Weimar. (237b)

Artiste inconnu

213. Esquisse pour un éventail. Aquarelle. Collection de la bibliothèque du Musée Royal des Arts Décoratifs, Berlin. (122)

214. Esquisse pour un plat décoratif. Collection de la bibliothèque du Musée Royal des Arts Décoratifs, Berlin. (129a)

Vestier, Antoine

né 28 avril 1740 à Avallon (Yonne), mort 24 décembre 1824 à Paris (?). 1786 membre de l'Académie.

215. Portrait d'Elisabeth Philippe Marie Hélène de France, sœur de Louis XVI. Collection de Mme Louis Stern, Paris. (183)

Watteau, Jean Antoine

*216. Femmes assises à terre. Collection de M. Léon Bonnat, Paris. (198)

217. Trois têtes de femmes. Collection de M. le docteur Tuffier, Paris. (200)

218. Hommes avec des chats. Collection de M. Léon Bonnat, Paris. (201)

*219. Femme debout. Collection de M. Léon Bonnat, Paris. (204)

220. Un mezzetin dansant. Collection de M. Gaston Menier, Paris. (205)

221. Deux messieurs surprenant une bergère endormie. Collection du Musée Grand-Ducal, Weimar. (235b)

*222. Couple dansant. Collection du Musée National Goethe, Weimar. (236 c)

SCULPTURES

Bouchardon, Jacques Philippe

né 1711 à Chaumont (Haute-Marne), mort à Stockholm.

*223. Gustave III, Roi de Suède. Buste en bronze. Hauteur 0,85 m. Signé: Jacq. Ph. Bouchardon sculpsit 1749. Gerh. Meyer fudit, Holmiae 1751. Collection de Sa Majesté le Roi de Saxe. (7)

*224. Charles XII, Roi de Suède. Bronze. Hauteur 0,94 m. Signé: J. Ph. Bouchardon Sculp: G: Meyer Fec: Holmiae. 1754. Collection de Sa Majesté l'Empereur. (10)

Caffieri, Jean Jacques

né 1725 à Paris, mort 21 juin 1792 à Paris. 1773 membre de l'Académie.

*225. Le philosophe Helvétius. Buste en marbre. Hauteur 0,72 m. Collection de M. Kraemer, Paris. (36)

Clodion, de son vrai nom Claude Michel.

*226. Amours. Deux bronzes. Hauteur 0,28 m. Collection de M. le baron de Stumm, Holzhausen. (9)

227. Faune avec amours. Groupe en bronze. Hauteur 0,44 m. Collection de M. le baron de Senden, Berlin. (34)

Coustou, Guillaume

né 1677 à Lyon, mort 1746 à Paris.

228. L'Électeur Frédéric Auguste I de Saxe, en roi de Pologne Auguste II (Le Fort). Buste en marbre. Hauteur 0,81 m. Signé: G. Coustou F. Musée Royal des Sculptures, Dresde. (18)

Coyzevox, Charles Antoine

né 29 septembre 1640 à Lyon, mort 10 octobre 1720 à Paris.

229. Statuette de Louis XV. Bronze. Hauteur 0,85 m. Collection de Mme Michel Ephrussi, Paris. (25)

230. Bellérophon sur le Pégase. Bronze. Hauteur 0,61 m. Sur un socle de A.-Ch. Boule. Kgl. Staatssammlung Grünes Gewölbe, Dresde. (29)

Delvaux, Laurent

né 1695 à Gand, mort 1778 à Nivelles.

231. Maurice Comte de Saxe, Maréchal de France. Buste en marbre. Hauteur 0,75 m. Signé: Fait par Laurent Delvaux sculpteur de la Cour Aux Pays-Bas. Musée Royal des Sculptures, Dresde. (16)

Dupré, Augustin

né octobre 1748, mort 31 janvier 1833 à Armentières (Nord).

232. Portrait en relief. Bronze. Diamètre 0,16 m. Collection de Son Excellence le baron de Stumm, Holzhausen. (130a)

Falconet, Etienne Maurice

né 24 janvier 1791 près de Paris. Élève de Lemoyne.

233. Amours avec bouc. Terre cuite. Hauteur 0,21 m. Collection de M. le docteur Werner Weisbach, Berlin. (319)

*234. Nymphe au bain. Marbre. Hauteur 0,25 m. Collection de M. le docteur Werner Weisbach, Berlin. (343a)

Fontaine

235. Médaillon. Bronze. Diamètre 0,22 m. Collection de Son Excellence le comte de Seckendorff, Berlin. (130b)

Francin, F.-P.

236. Le chimiste Gassicourt le jeune. Buste en marbre. Hauteur 0,75 m. Collection de Mme la comtesse Robert de Fitz-James, Paris. (22)

Girardon, François

né 1630 à Troyes, mort 1 septembre 1715 à Paris. 1695 chancelier de l'Académie.

237. L'enlèvement de Proserpine. Groupe en bronze. Hauteur 0,55 m. Musée Royal des Sculptures, Dresde. (35)

Houdon, Jean Antoine

né 20 mars 1741 à Versailles, mort 16 juillet 1828 à Paris. Élève de Pigalle et Lemoyne. 1778 professeur à l'École des Beaux-Arts.

*238. Tête de femme. Marbre. Hauteur 0,55 m. Collection de M. Markus von Schuetzenau-Trenck, Taberhof. (12)

*239. Buste de Voltaire. Hauteur 0,71 m. Signé: Houdon f. année 1778. Académie Royale des Sciences, Berlin. (32)

*240. Buste du prince Henri de Prusse, frère de Frédéric le Grand. Buste en bronze. Hauteur 0,84 m. Signé: Fondu ciselé par Chomire d'après le modèle de Mr Houdon 1789. Collection de Sa Majesté l'Empereur. (79)

Lemoyne, Jean-Baptiste, le jeune

241. Mme Adélaïde de France, fille de Louis XV. Buste en marbre. Hauteur 0,75 m. Daté 1768. Collection de M. Wildenstein, Paris. (20)

Nini, Giovanni-Battista

baptisé 19 avril 1717 à Urbino, mort 2 mai 1786 à Blois.

242. Cinq portraits médaillons. Terre cuite. Collection de M. Gustave Dreyfus, Paris. (209b [c])

243. 25 médailles en un cadre. Collection de Son Excellence M. le comte de Seckendorff, Berlin. (239)

Pajou, Augustin

né 19 septembre 1730 à Paris, mort 8 mai 1809 à Paris. Élève de Lemoyne et de l'École des Beaux-Arts. 1760 membre de l'Académie, 1781 conservateur des antiquités du roi, 1792 recteur de l'Académie.

244. Jeune fille. Marbre. Collection de Son Excellence M. le baron Gevers, Berlin. (14)

*245. La grande-duchesse Natalie de Russie. Buste en bronze. Hauteur 0,82 m. Collection de Son Altesse Royale le grand-duc de Hesse. (77)

Pigalle, Jean-Baptiste

né 26 janvier 1714 à Paris, mort 21 août 1785 à Paris. 1754 membre, 1785 chancelier de l'Académie.

246. Mercure. Copie en plâtre. L'original se trouve au Kaiser-Friedrich-Museum, Berlin. (4)

247. Vénus. Copie en plâtre. L'original se trouve au Kaiser-Friedrich-Museum, Berlin. (5)

248. Putto. Bronze. Hauteur 0,65 m. Collection de M. Arnhold, conseiller intime de commerce. (15)

Artistes inconnus

249. Louis XIV. Statue équestre. Bronze. Hauteur 1,02 m. Kgl. Staatssammlung Grünes Gewölbe, Dresde. (40)

250. Statue équestre du grand Condé. Bronze. Hauteur 0,30 m. Collection de Son Exellence M. le comte de Pourtalès, ambassadeur impérial à Saint-Pétersbourg. (146a)

251. Deux statuettes en bronze. Hauteur 0,33 m. Collection de Mme Reichenheim-Oppenheim, Berlin. (146b et c.)

Divers artistes

252. Pupitre avec médailles du temps de Louis XIV. Collection de M. Max Schulte, Berlin. (242)

Warin, Jan

né 1604 à Liège, mort 1672 à Paris.

253. Armand Jean du Plessis, duc de Richelieu. Buste en bronze. Hauteur 0,84 m. Musée Royal des Sculptures, Dresde. (213)

GOBELINS ET TAPISSERIES

D'après Boucher

254. La Musique. Panneau de la Manufacture Royale de Beauvais, d'après un carton de l'artiste. Hauteur 0,94 m. Largeur 0,72 m. Collection de M. Maurice Fenaille, Paris. (37 a)

D'après Casanova

255. Halte d'une troupe. Tapisserie de la Manufacture de Beauvais. Hauteur 0,79 m. Largeur 0,61 m. (131)

256. Reconnaissance de cavalerie. Tapisserie de la Manufacture de Beauvais. Hauteur 0,67 m. Largeur 0,54 m. (132)

257. Garde française. Tapisserie de la Manufacture de Beauvais. Hauteur 0,77 m. Largeur 0,61 m. (135)

D'après Coypel

258. Le sacrifice d'Iphigénie. Gobelin. Hauteur 4,20 m. Largeur 6,50 m. Propriété de l'État Français. (212)

259. Enée et Didon. Gobelin. Hauteur 4,20 m. Largeur 6,60 m. Propriété de l'État Français. (245)

D'après Duplessis

260. Marie-Antoinette. Gobelin. Hauteur 0,66 m. Largeur 0,54 m. Collection de M. le prince A. d'Arenberg, Paris. (215)

Neilson

261. Bouquet. Tapisserie. Ecran. Hauteur 0,74 m. Largeur 0,55 m. Signé: Neilson ex. Collection de M. Maurice Fenaille, Paris. (130)

D'après Oudry

262. Chèvres se disputant le passage d'une passerelle. Panneau de tapisserie de la Manufacture de Beauvais. Signé: J. B. Oudry 1747. Propriété de l'État Français. (26)

263. Chien épagneul en arrêt. Panneau de tapisserie de la Manufacture de Beauvais. Signé: J. B. Oudry 1754. Hauteur 1,08 m. Largeur 1,35 m. Propriété de l'État Français. (30)

D'après van Plattenberg (nommé Platte-Montagne)

264. Le couronnement de Psyché. Gobelin. Hauteur 4,15 m. Largeur 5,25 m. Propriété de l'État Français. (2)

D'après de Troy

L'Histoire d'Esther. Série de 7 Gobelins, d'après les cartons de de Troy. Commencé en 1738. Propriété de l'État Français.

265. La toilette d'Esther. (N° 1 de la série.) Hauteur 4,30 m. Largeur 4,00 m. (21)

*266. Le refus de Mardochée. (N° 2 de la série susdite.) Hauteur 4,25 m. Largeur 5,27 m. (23)

267. L'évanouissement d'Esther. (N° 3 de la série susdite.) Hauteur 4,22 m. Largeur 5,27 m. (24)

268. Le repas d'Esther. (N° 4 de la série susdite.) Hauteur 4,25 m. Largeur 4,90 m. (27)

269. Le couronnement d'Esther. (N° 5 de la série susdite.) Hauteur 4,30 m. Largeur 4,00 m. (38)

270. La condamnation d'Aman. (N° 6 de la série susdite.) Hauteur 4,20 m. Largeur 4,86 m. (28)

271. Le triomphe de Mardochée. (N° 7 de la série susdite.) Hauteur 4,22 m. Largeur 7,50 m. (33)

Artiste inconnu

272. Portrait du comte Carl Friedrich de Hatzfeldt. Tapisserie de Savonnerie. Hauteur 0,80 m. Largeur 0,69 m. Collection de Son Altesse le duc de Trachenberg, prince de Hatzfeldt. (31)

D'après Vanloo

273. Allégorie de la peinture. Tapisserie de Cozette. Hauteur 0,85 m. Largeur 0,66 m. Collection de M. Joseph Bardac, Paris. (37)

Outre les œuvres d'art ci-dessus nommées l'exposition comprenait aussi un grand nombre

d'ouvrages de l'art graphique

de la collection de

Son Excellence M. Jules Cambon, ambassadeur de France à Berlin,
Son Excellence M. de Hegermann-Lindencrone, envoyé extraordinaire royal danois, Berlin
M. Marillier, conseiller de commerce, Berlin,
Son Excellence M. le comte de Seckendorff, Berlin,
la bibliothèque du Musée Royal des Arts Décoratifs, Berlin,

et en particulier un grand choix de gravures, gravures en couleurs et eaux-fortes

de la collection de M. Julius Model, Berlin.

L'exposition offrait en outre des produits de

l'art industriel français
du XVIIIe siècle

de la collection de

Son Altesse Royale le grand-duc de Hesse,
M. Arnhold, conseiller intime de commerce, Berlin,
M. le comte de Dönhoff, Berlin,
M. de Goldammer, Plausdorf (Hesse-Supérieure),
M. le chambellan comte Rantzau, Potsdam,
Mme Reichenheim-Oppenheim, Berlin.

Des

meubles français
du XVIIIe siècle,

pour l'ornement des salles de l'exposition, avaient été prêtés par

Sa Majesté le Roi de Saxe,
M. Arnhold, conseiller intime de commerce, Berlin,
M. le baron de Berckheim, conseiller d'ambassade, Berlin,
Mme de Friedländer-Fuld, conseillère intime de commerce, Berlin,
M. l'antiquaire Adolphe Fröschels, Berlin,
Son Altesse Sérénissime Mme la princesse Radziwill, Berlin,
M. le comte de Redern, Görlsdorf,
M. le docteur Paul de Schwabach, consul général, Berlin.



Otto v. Holten, Berlin C.



1. LOUIS LÉOPOLD BOILLY

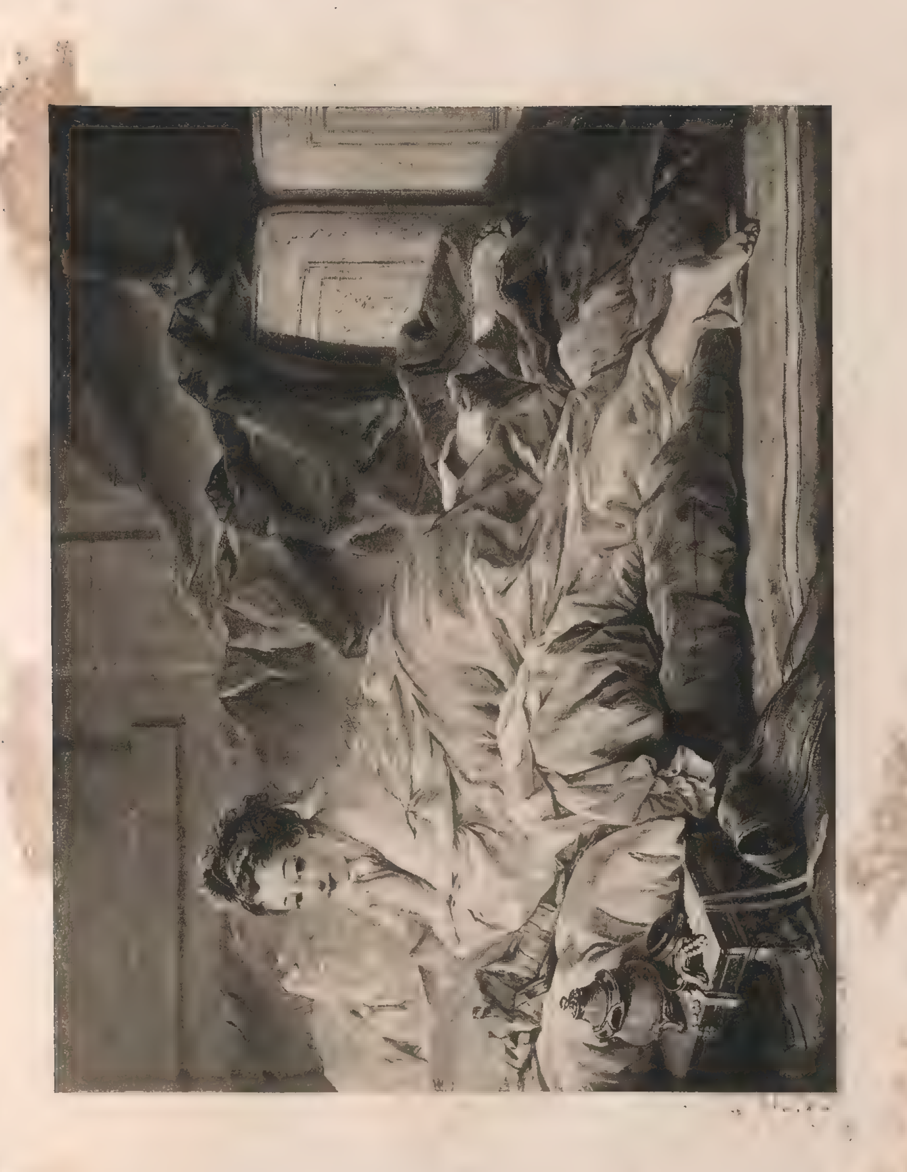
Le sculpteur Houdon dans son atelier





3. FRANÇOIS BOUCHER

Femme couchée (Mlle Victoire O'Murphy)





4. FRANÇOIS BOUCHER

La Marquise de Pompadour





5. FRANÇOIS BOUCHER

La Marquise de Pompadour





18. J. B. S. CHARDIN

La cruche d'étain

16. J. B. S. CHARDIN

La carafe







19. J. B. S. CHARDIN
La fille à la raquette





20. J. B. S. CHARDIN

Une dame qui cachette une lettre





21. J. B. S. CHARDIN

Le dessinateur





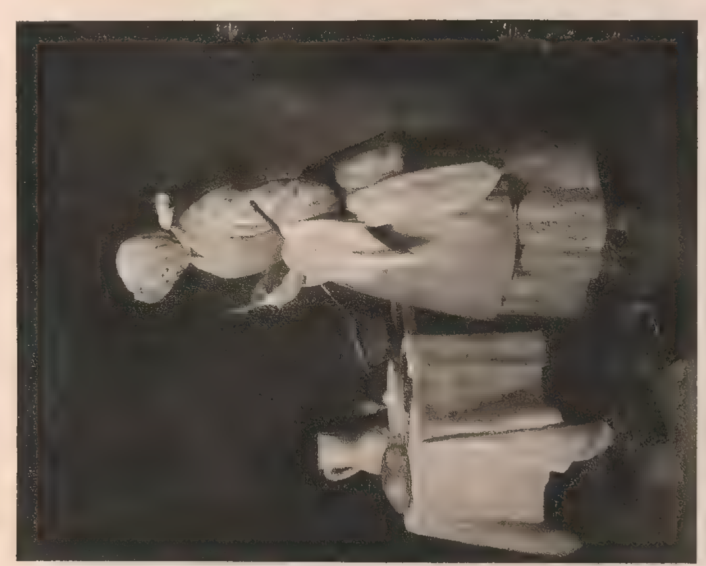
22. J. B. S. CHARDIN

Cuisinière écorçant une orange

24. J. B. S. CHARDIN

Femme de cuisine







26. J. B. S. CHARDIN
Avant d'aller à l'école





27. J. B. S. CHARDIN
Portrait de Sedaine





28. PIERRE DANLOUX

Mlle Rosalie Duthé de l'Opéra





29. PIERRE DANLOUX

Madame de Nauzières





31. JACQUES LOUIS DAVID

Le sculpteur Caffieri





32. JACQUES LOUIS DAVID
Portrait de l'artiste





33. F. H. DROUAIS

Portrait d'un jeune garçon





34. F. H. DROUAIS

Elisabeth Godefred princesse de Condé, née Rohan-Soubise





35. F. H. DROUAIS

Hérault de Séchelles, Président du Parlement, enfant





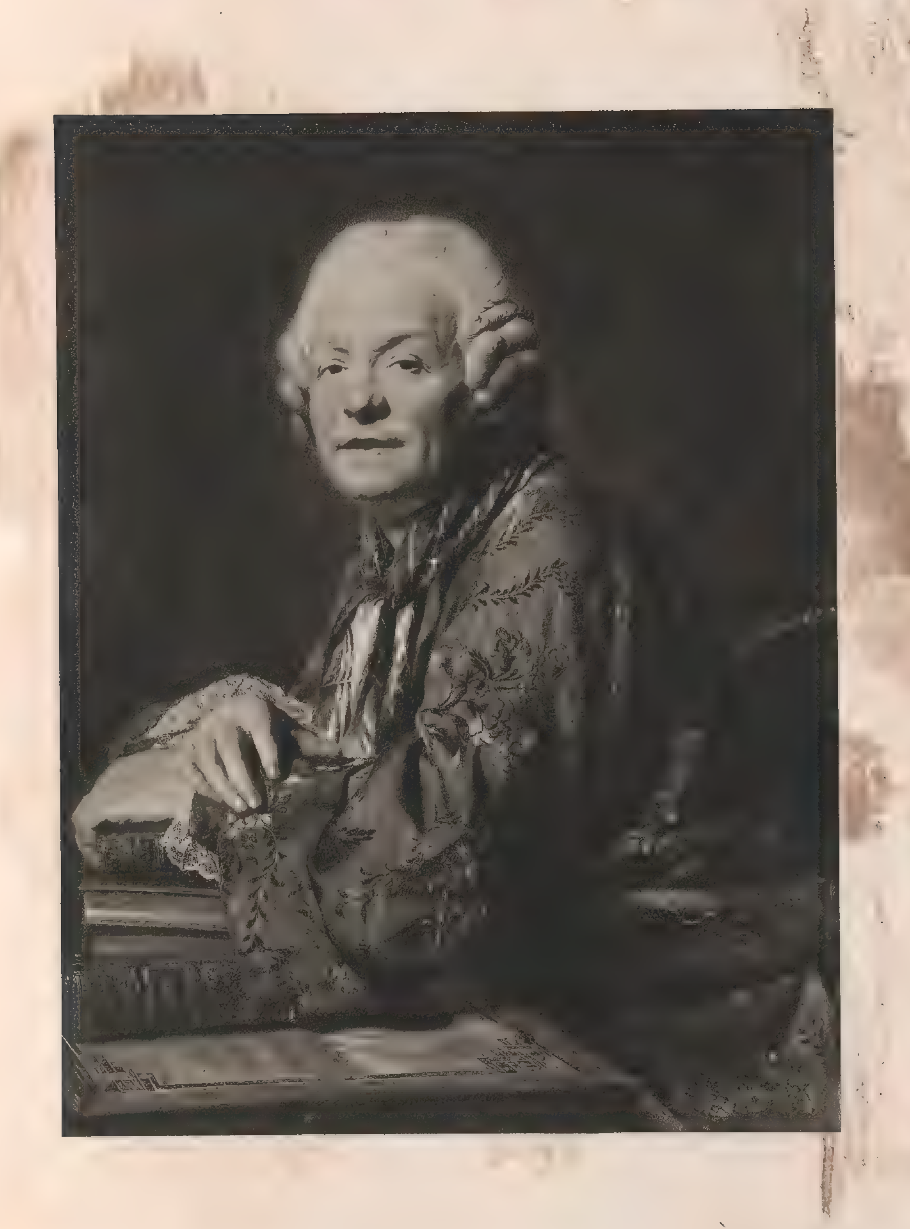
39. F. H. DROUAIS

Portrait de femme





41. JOSEPH SIFRÈDE DUPLESSIS
Le compositeur Gluck





42. JOSEPH SIFRÈDE DUPLESSIS

Le ministre Necker





43. JOSEPH SIFRÈDE DUPLESSIS

Portrait de femme





44. JEAN HONORÉ FRAGONARD
"Cheval fondu"

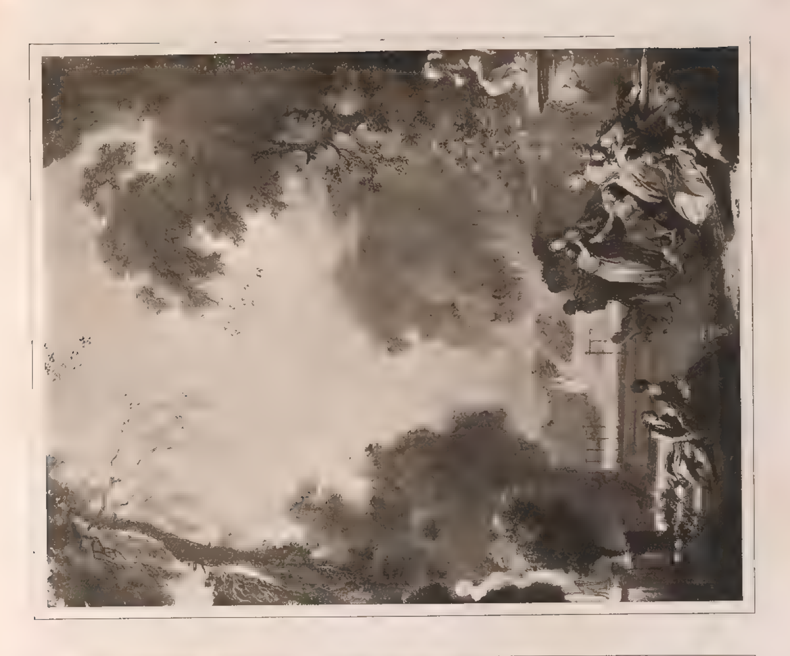
45. JEAN HONORÉ FRAGONARD
"Main chaude"

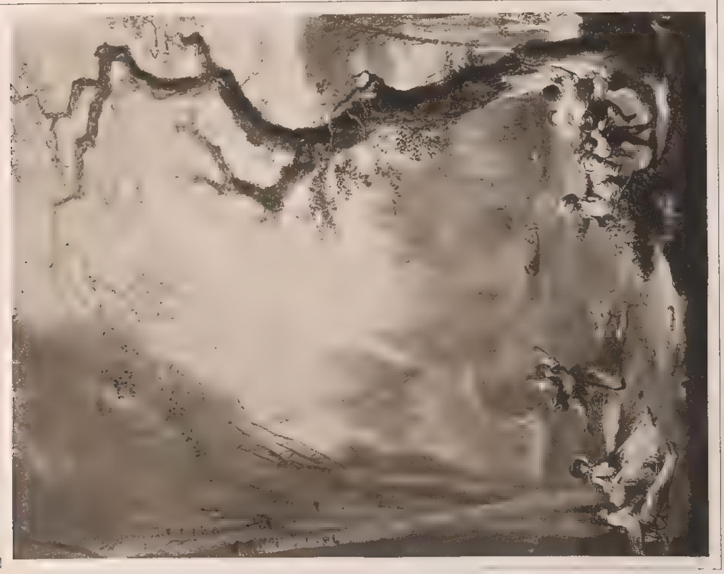
44. JEAN HONORÉ FRAGONARD

"Cheval fondu"

45. JEAN HONORÉ FRAGONARD

"Main chaude"







a. JEAN HONORÉ FRAGONARD

Fragment du Nr. 45 "Main chaude"





46. JEAN HONORÉ FRAGONARD

Le Pacha





47. JEAN HONORÉ FRAGONARD

La bonne mère



52. JEAN HONORÉ FRAGONARD

Fanchon la vielleuse



49. JEAN HONORÉ FRAGONARD

La visite chez la nourrice







50. JEAN HONORÉ FRAGONARD

Portrait de Mme Goys





51. JEAN HONORÉ FRAGONARD

La liseuse





53. JEAN HONORÉ FRAGONARD
La toilette de Vénus



57. JEAN-BAPTISTE GREUZE

Tête d'une jeune fille



54. PAUL GOUDREAUX

Portrait de l'artiste par lui-même et de sa femme







55. JEAN-BAPTISTE GREUZE

L'écouteuse





60. JEAN-BAPTISTE GREUZE
Le graveur Wille





62. ADELAÏDE LABILLE-GUIARD

L'artiste avec deux élèves





63. NICOLAS LANCRET

Le jeu de colin-maillard





64. NICOLAS LANCRET

La danseuse Camargo





65. NICOLAS LANCRET

La danse devant la fontaine de Pégase





68. NICOLAS LANCRET

Fête galante





69. NICOLAS DE LARGILLIÈRE

Portrait d'un homme (L'homme en rouge)





71. NICOLAS DE LARGILLIÈRE

Portrait de femme





72. MAURICE QUENTIN DE LATOUR

Portrait du comte Maurice de Saxe

73. MAURICE QUENTIN DE LATOUR

Portrait de Marie-Josepha







74. MARIE LOUISE ELISABETH VIGÉE-LEBRUN

Marie-Antoinette





75. MARIE LOUISE ELISABETH VIGÉE-LEBRUN

La comtesse du Barry





76. MARIE LOUISE ELISABETH VIGÉE-LEBRUN
L'Impératrice Elisabeth de Russie





81. MARIE LOUISE ELISABETH VIGÉE-LEBRUN

Marie Adélaïde de France, fille de Louis XV, nommée Madame Adélaïde



87. JEAN MARC NATTIER LE JEUNE

Le comte Maurice de Saxe, maréchal de France

223. BOUCHARDON

Gustave III, Roi de Suède

224. BOUCHARDON

Charles XII, Roi de Suède





88. JEAN MARC NATTIER LE JEUNE

Elisabeth de Bologne, marquise de l'Hôpital





89. JEAN MARC NATTIER LE JEUNE

Madame de Laporte en Diane





91. JEAN MARC NATTIER LE JEUNE

La dame à l'œillet





93. JEAN MARC NATTIER LE JEUNE

Louise Anne de Bourbon-Condé, nommée Mlle de Charolais

141. CHARLES-ANDRÉ VANLOO (CARLE VANLOO)

La comtesse de Jaucourt





94. JEAN MARC NATTIER LE JEUNE

La duchesse de Condé





98. JEAN-BAPTISTE JOSEPH PATER

La réunion devant le mur d'un parc





99. JEAN-BAPTISTE JOSEPH PATER

Le jeu de colin-maillard



102. JEAN-BAPTISTE JOSEPH PATER

Le bain en plein air



101. JEAN-BAPTISTE JOSEPH PATER

Le bain à la maison





128. SCHALLES

Danse dans un parc



103. JEAN-BAPTISTE JOSEPH PATER

Scène galante dans un parc

128. SCHALLES

Danse dans un parc

103. JEAN-BAPTISTE JOSEPH PATER

Scène galante dans un parc







105. JEAN BAPTISTE PERRONNEAU

Portrait d'homme





106. ANTOINE PESNE

Frédéric le Grand, enfant, avec sa sœur Wilhelmine





107. ANTOINE PESNE

Portrait d'une jeune fille





111. JACQUES ANDRÉ PORTAIL

Le peintre François Boucher





112. PIERRE PAUL PRUDHON

La duchesse de Talleyrand à l'âge de 23 ans





117. HYACINTHE RIGAUD

J. B. Silva





119. HYACINTHE RIGAUD

Le cardinal Dubois





120. HUBERT ROBERT (APPELÉ ROBERT DES RUINES)

Jardiniers et paysannes dans un parc





121. HUBERT ROBERT (APPELÉ ROBERT DES RUINES)

Laveuses





124. ALEXANDRE ROSLIN

La comtesse de Bonneval, née Biron





125. ALEXANDRE ROSLIN

Monsieur de Flandre de Brunville, conseiller du Roi





126. ALEXANDRE ROSLIN

Madame de Flandre de Brunville





127. ALEXANDRE ROSLIN

Marie Amélie, duchesse de Parme, sœur de Marie-Antoinette





130. PIERRE SUBLEYRAS

Le prince électoral Frédéric Chrétien de Saxe





131. LOUIS TOCQUÉ

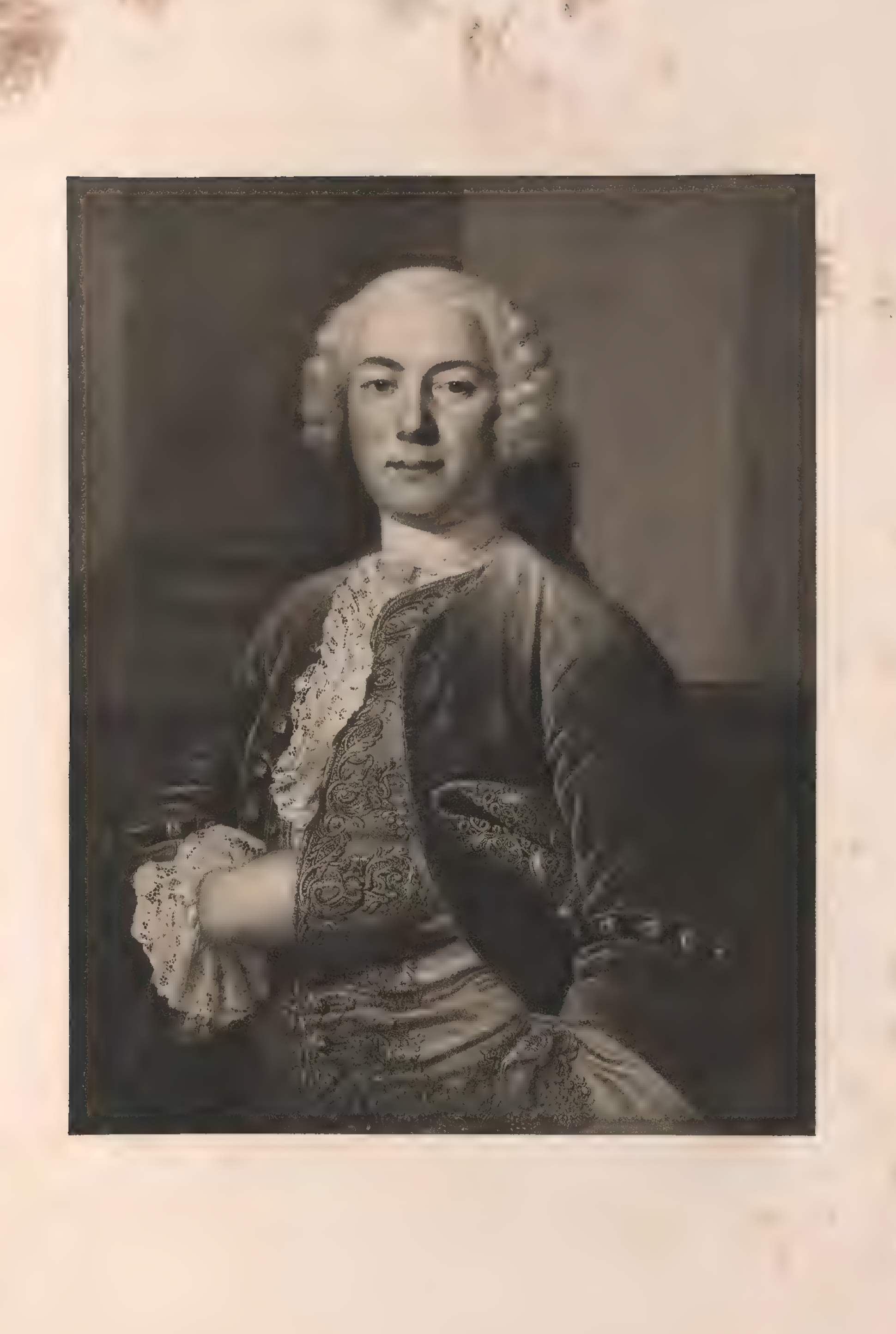
Mme Harenc de Presles





134. LOUIS TOCQUÉ

Un gentilhomme





140. CHARLES-ANDRÉ VANLOO (CARLE VANLOO)

Jeune homme de la famille de Lannoy





142. JEAN-BAPTISTE VANLOO

Louis XV enfant





144. JEAN ANTOINE WATTEAU

La femme au tournesol





145. JEAN ANTOINE WATTEAU

L'amour paisible





146. JEAN ANTOINE WATTEAU

La leçon d'amour





147. JEAN ANTOINE WATTEAU

Les comédiens français





148. JEAN ANTOINE WATTEAU

La danse





149. JEAN ANTOINE WATTEAU

Gilles, Scaramouche, Scapin et Arlequin





150. JEAN ANTOINE WATTEAU

L'enseigne de Gersaint, moitié gauche





151. JEAN ANTOINE WATTEAU

L'enseigne de Gersaint, moitié droite





153. JEAN ANTOINE WATTEAU

Elisabeth Desfontaines, la femme du sculpteur A. Pater





179. JEAN HONORÉ FRAGONARD

La femme à la colombe

174. JEAN HONORÉ FRAGONARD

Le taureau







186. JEAN-BAPTISTE GREUZE

Tête de femme avec bonnet

212. PIERRE SUBLEYRAS

Tête de vieillard







189. PAULIN JEAN-BAPTISTE GUÉRIN

Portrait du baron de Faviers


J. Guérin 9bre 1790.



191. MAURICE QUENTIN DE LATOUR

Portrait d'homme



216. JEAN ANTOINE WATTEAU

Femmes assises à terre

222. JEAN ANTOINE WATTEAU

Couple dansant





219. JEAN ANTOINE WATTEAU

Femme debout





225. JEAN JACQUES CAFFIERI

Le philosophe Helvétius

239. JEAN ANTOINE HOUDON

Buste de Voltaire







226. CLODION, DE SON VRAI NOM CLAUDE MICHEL

Amours







234. ETIENNE MAURICE FALCONET

Nymphe au bain





238. JEAN ANTOINE HOUDON

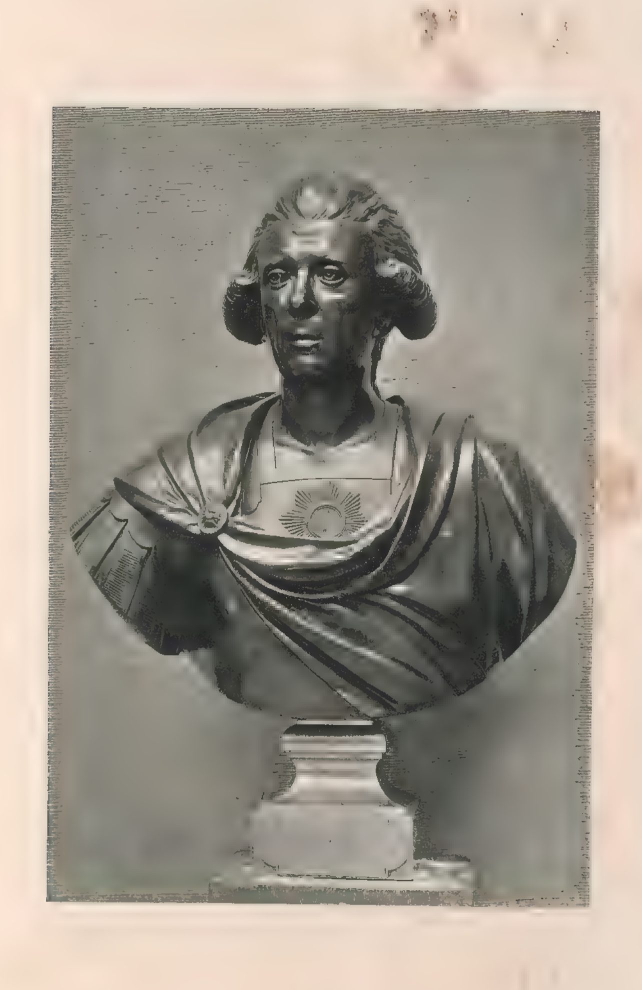
Tête de femme





240. JEAN ANTOINE HOUDON

Buste du prince Henri de Prusse, frère de Frédéric le Grand





245. AUGUSTIN PAJOU

La grande-duchesse Natalie de Russie





266. D'APRÈS DE TROY

Le refus de Mardochée



coll. 96 Tafeln
Lg 155

